

ETRE CHRETIEN

Pourquoi

Comment

Quand

Par Claude Parizet

INTRODUCTION

Si quelqu'un vous demande pourquoi vous croyez, répondez-lui volontiers, d'une manière douce et respectueuse.

(1 Pierre 3.15; Le Livre).

Beaucoup de nos contemporains pensent, de bonne foi, qu' être chrétien n'est qu' une simple question d'opinion personnelle. On est chrétien comme en politique on est de droite ou de gauche, comme on aime le bleu ou comme on aime le jaune !

On est chrétien pour diverses raisons sociologiques ou d'éducation. Cela dépend surtout du milieu de naissance ou de la tendance de la famille...

A moins qu'il s'agisse d'une question d'esthétique ou de sensibilité personnelle !

Certains ne vous diront peut-être pas qu'être chrétien c'est demeurer un peu naïf quelque part... mais ils ne seront pas loin de le penser.

A tous ces propos caricaturaux, ce livre voudrait répondre, mais en allant beaucoup plus loin

En l'écrivant, notre but n'est pas de convaincre à tout prix mais plutôt de témoigner, de partager une expérience, de tenter de montrer qu'il y a dans ce choix de vie, car être chrétien est bien faire un véritable choix de vie, bien plus qu'une simple opinion plus ou moins subjective ou une implication culturelle, mais une profonde expérience intérieure qui transforme toute chose.

Etre chrétien c'est entrer dans un monde nouveau. C'est découvrir la dimension la plus extraordinaire, la plus exaltante de l'existence. C'est regarder au-delà des choses, au-delà des apparences vers la vie totale, la Vie avec un grand V.

C'est prendre conscience que le monde que nous appréhendons avec nos sens, ce monde dans lequel nous sommes, dans lequel nous nous débattons, loin de représenter l'ensemble du réel, n'en est qu'un aspect. D'une certaine manière, il n'en est que l'aspect le moins évolué, le plus matériel, le plus grossier.

Etre chrétien, c'est réaliser que notre destin d'être humain, loin d'être absurde et vide de sens, même si nous n'en saisissons pas encore tous les détails, est absolument formidable et au-dessus de tout ce qu'il est possible d'en dire !

Etre chrétien, c'est croire que la vie triomphera de la mort; c'est croire que la lumière vaincra les ténèbres, c'est croire que le mal disparaîtra et que le monde se terminera dans un formidable jaillissement d'amour et de bonheur pour tous les hommes de bonne volonté, même pour les plus oubliés, les plus petits, les plus démunis.

Parce que ce monde est le monde de Dieu, même si la nuit semble aujourd'hui le dominer, l'asservir, l'écraser, dans l'ombre encore, dans le fond des cœurs , mais invinciblement, irrésistiblement, apparaissent les prémices du monde nouveau, du jour qui va se lever.

Etre chrétien, c'est croire avec Jean l'évangéliste, qu'un jour, quand sonnera la trompette de Dieu, *toutes les larmes de nos yeux seront essuyées, que la mort elle-même sera vaincue, qu'il n'y aura plus ni deuil, ni douleur, parce que les premières choses auront disparu* (Apocalypse 21.4).

Etre chrétien, c'est cela... et bien plus encore !

LA REPONSE A UN BESOIN D'AMOUR

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3.16).

Né dans une nombreuse famille sous le soleil de Porto-Rico, mais rejeté par sa mère qui le haïssait alors qu'elle s'adonnait à l'occultisme, mal-aimé par son Père, Nicky Cruz, avait trouvé refuge dans les bas-fonds de New York.

Lui, le révolté, était devenu chef d'un gang organisé qui terrorisait les bandes rivales et la population, s'adonnant à toutes sortes de trafics et à des mœurs inavouables.

Aucun sentiment généreux ne régnait dans cette jungle dont la violence et la haine étaient les seules lois.

Il fallut le courage immense, l'extrême compassion et la foi téméraire d'un jeune pasteur, David Wilkerson, pour oser venir jusque dans leur repaire, crier à ces véritables fauves qui n'avaient que le désespoir pour horizon, que Dieu les aimait d'un amour immense .

Le combat fut terrible. Wilkerson faillit plusieurs fois y laisser sa vie.

Il avait eu l'audace de dire en face à Nicky : "Tu peux me tuer, me couper en morceaux... mais chaque morceau te criera que Dieu t'aime d'un amour infini et que moi aussi, je t'aime. L'amour est une formidable puissance de vie. Une irrésistible germination commença dans ces coeurs desséchés. Le Saint Esprit était à l'œuvre .

Seul l'amour véritable peut combler les vides qui se creusent en nous.

Au terme d'un violent combat contre lui-même, Nicky, le chef de gang, et la plupart de ceux qui partageaient sa vie tumultueuse et ténébreuse tombèrent à genoux et fondirent en larmes devant le Christ vivant, vaincu par son amour qui dépasse toute logique et tout raisonnement d'homme. Miracle de la grâce.

Sans tarder Nicky s'abandonna entre ses mains divines et s'engagea dans une nouvelle vie.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau (2 Corinthiens 5.17)

Il parcourt aujourd'hui le monde entier et rassemble des foules de jeunes en particulier, pour partager avec eux son extraordinaire témoignage et un message de paix, de fraternité, d'amour .*Dieu vous aime* leur crie-t-il. C'est une véritable révolution. La plus extraordinaire de toutes les révolutions, celle que seul, le message de l'Evangile peut susciter dans les coeurs.

(Voir le livre « La croix et le poignard », témoignage de David Wilkerson et « Solitaire, mais jamais seul » de Nicky Cruz).

Au VI^e siècle, Augustin, un homme de Dieu, disait à peu près à la suite d' une bouleversante expérience de conversion personnelle: *Il existe dans le cœur de tout homme un vide immense et seul l'amour de Dieu peut le remplir.* Il voyait juste.

En chacun de nous, en vous, en moi, il y a un appel d'amour et seule, une ouverture du coeur à cet amour, peut nous satisfaire.

Si la nature à horreur du vide, le cœur de l'homme ne peut vivre sans cet amour qui est partie intégrante de la vie. Notre siècle de consommation nous propose bien des recettes pratiques pour remplir notre existence. On voudrait nous convaincre, en particulier, que la possession des biens de ce monde est pleinement suffisante pour nous satisfaire. Quelle illusion ! Un petit poème traduit du néerlandais dit bien cela à sa manière :

L'ENFANT DE LA PROSPERITE

*Tu cherches l'ambiance agréable et chaleureuse.
Tu veux vivre détendu dans un climat de joie.
Et tu te mets à acheter, à acheter...
car parfois, ton portefeuille est plus rempli
que ta tête et ton cœur.
Tu achètes des meubles anciens et des meubles de style.
Et tu achètes des draperies et de la moquette moelleuse.
Tu veux de la lumière douce, de la lumière de crépuscule.
Un endroit pour t'asseoir. Un petit coin pour lire. Un endroit pour manger.
D'une simple pression sur le bouton tu fais sortir tout ce que tu peux souhaiter. Tu as
ton propre bar et tu remplis ta maison de musique.*

*Mais pourquoi n'as-tu pas l'air heureux ?
Pourquoi ris-tu si peu ?
Pourquoi es-tu si vite à bout de nerfs ?
Pourquoi tous ces articles de luxe te laissent enfin de compte si vide et si insatisfait ?*

*Parce qu'ils sont des articles de morts !
Peut-être très pratiques et très précieux !
Mais avec lesquels tu n'échangeras jamais le moindre gramme
d'amour !
C'est l'amour qu'il te faut.
Mais l'amour ne s'achète pas (Phil Bosmans).*

La Bible dit en substance: Dieu le donne gratuitement à tous ceux qui lui ouvrent leur cœur. C'est aussi en le donnant toi-même qu'il s'épanouira en toi. Je n'oublierai jamais le visage rayonnant d'un ami chrétien qui me disait un jour que la plus extraordinaire expérience de sa vie, fut la découverte de l'amour de Dieu pour lui !

*Un Père qui m'aime... vous vous rendez compte. Un Père qui m'aime ! Des larmes de bonheur coulaient de ses yeux.
Manifestement cela le comblait, remplissait toute sa vie.*

Ce fut l'expérience de l'apôtre Paul qui écrivit :

*L'amour de Christ nous presse (2 Corinthiens 5.14).
L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs (Romains 5.5).
L'amour de Christ surpasse tout ce qu'on peut en dire (Ephésiens 3.19).
Rien ne pourra désormais nous séparer de l'amour de Dieu (Romains 8.39).*

Ou encore Jean l'évangéliste qui déclare:

*Nous avons connu l'amour de Dieu (1 Jean 4.16).
Si nous aimons, l'amour de Dieu est parfait en nous (1 Jean 4.12).*

Tous ces textes témoignent merveilleusement de cet amour infini qui seul peut combler nos vies. *Si tu connaissais le don (l'amour) de Dieu* disait Jésus à la Samaritaine, une pauvre femme blessée par une succession d'aventures sentimentales sans lendemain.

On peut donc dire, sans hésiter, que la première raison pour laquelle nous sommes chrétiens, c'est parce que nous avons découvert un amour merveilleux, l'amour de Dieu, (*Dieu est amour* écrit l'apôtre Jean) et que nous avons réalisé que seul cet amour peut remplir et combler nos vies. Un Dieu de tendresse vient au devant de nous. Il nous dit: *Tu es mon enfant et je t'aime*. Ces paroles nous vont droit au cœur.

C'est ainsi que l'on s'ouvre au Dieu d'amour et que l'on se met à suivre Jésus qui nous a révélé le visage de Dieu, le visage aimant du Père. Tel est le message le plus révolutionnaire de toute l'humanité.

Écoutons quelques réactions:

Je suis chrétienne, dit une jeune étudiante, car je crois en l'amour, la paix la joie. Je crois que Dieu seul est la source de cet immense amour qui comble mon cœur . Je crois au Christ vivant qui me révèle le cœur de Dieu et qui me rend capable d'aimer à mon tour.

Grâce à ma foi, ma vie à un sens... bien qu'elle ne soit pas exempte de problème et de difficulté. Oui, je crois vraiment en la toute puissance de l'amour.

*

Je suis chrétien parce que sans Dieu la vie n'a aucun sens. Sans Dieu c'est le vide absolu, c'est l'absurde. Dieu comble en moi une dimension que rien d'autre ne peut combler. Avec lui, je ne suis jamais seul.

Il m'invite à vivre d'amour. A donner généreusement, à partager avec ceux qui n'ont pas. La force que Dieu nous communique est si vivifiante qu'elle nous pousse vers les autres. Je ne dis pas que ma vie est sans combat... mais je sais où je vais et je sais qu'il est ma force (Un père de famille).

*

Je suis vraiment frappée par cet immense besoin d'amour dans le cœur de tous les hommes. Même chez ceux qui l'ignorent !

Je suis frappée par le besoin d'être aimé chez tout être humain et par l'épanouissement, le développement et l'encouragement qu'apporte l'amour quand on s'ouvre à lui. Tous les jours, dans tous les domaines de la vie, on constate les dégâts qu'apporte le manque d'amour. Dans mon travail, je suis particulièrement bien placée pour en témoigner. Ne cherchons pas bien loin la source de toutes nos misères, de nos souffrances, de nos drames.

Globalement l'humanité ignore ou refuse cette énergie vitale qu'est l'amour que Dieu veut répandre dans nos cœurs ! Nous récoltons simplement les fruits amers de nos inconséquences! Cela me pousse vraiment à réaliser que nous sommes faits à l'image du Dieu qui est amour, et que l'amour doit être au centre de la vie. Quand je lis la Bible, je suis aussi très impressionnée par l'immense bonté de Dieu, sa patience, son accueil, son encouragement, son pardon... Comment n'aimerions-nous pas celui qui nous aime ainsi ?

Non seulement j'ai de multiples raisons d'être chrétienne, mais mon désir, c'est que le plus grand nombre d'hommes et de femme fassent pour leur propre bonheur et leur épanouissement personnel, cette formidable découverte. C'est dans ce sens que je témoigne et que je prie. (Une infirmière).

*

Lire l'Évangile, écouter le Christ et ses vivantes paroles, c'est réaliser, par son Esprit agissant en nous, que le monde n'est pas vide, que la vie n'est pas une entreprise absurde, souvent cruelle, et qui ne mène nulle part.

C'est comprendre qu'au-delà du visible, dans le domaine de l'Esprit qui domine l'univers, il est un Dieu vivant qui se révèle comme un Père, un Dieu qui nous aime d'un amour infini, un Dieu dont l'amour est la nature même, un Père qui nous veut du bien. Un Père qui n'attend qu'un signe de notre part, un signe jaillit au cœur de notre liberté d'hommes et de femmes, pour nous combler de sa présence et de son amour. Quelle formidable découverte ! Quelle bouleversante expérience !

*Le Père lui-même vous aime (Jean 16.27).
Je vis dans la foi au Fils qui m'aime (Galates 2.20).
Dieu notre Père nous aime (2 Thessaloniens 2.16).*

Oui, redisons-le, Seul l'amour de Dieu peut combler le vide infini et angoissant de nos cœurs assoiffés. Dans le Christ, nous avons la révélation parfaite de cette richesse, et nous découvrons le seul chemin qui nous conduit, chaque jour, à vivre au centre de cette abondance et cette plénitude.

Voilà pourquoi nous avons fait choix d'ÊTRE CHRÉTIEN, disciples de Jésus-Christ.

LA REPONSE A UN BESOIN DE PAIX.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne s'alarme pas, ne se trouble pas (Jean 14.27).

Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi (Jean 16.33).

Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ (Philippiens 4.7).

C'est lui, Jésus-Christ, notre paix (Ephésiens 2.14).

Que la paix du Christ règne dans vos cœurs (Colossiens 3.15).

Un homme célèbre disait un jour : « La paix ça existe... mais je ne sais pas où » ! Le mot paix est un des mots les plus courants de notre vocabulaire. Il est aussi sans doute un des mots les plus utopiques particulièrement à notre époque. Comme le mot amour, nous l'avons vidé de son contenu.

Tout le monde parle de paix. Tout le monde désire la paix. Tout le monde est assoiffé de paix... mais il semble que la paix s'éloigne de nous lorsque nous la recherchons ! « Si tu veux la paix, prépare la guerre » dit-on souvent. Étrange formule. Faut-il donc pour vivre en paix se faire dominateur ? Invincible ? Inspirer de la crainte à ceux qui nous entourent afin de les dissuader de nous chercher querelle ? La paix serait-elle seulement l'absence de guerre ?

?

Le mot paix (*shalom*) est un des mots clés de la Bible. Le Livre Saint nous dit que la paix est un besoin fondamental de l'être humain, une aspiration que nous ressentons tous au fond de nous-mêmes. Mais la Bible dit aussi que l'homme, livré à lui-même, à ses seules ressources naturelles, est incapable de trouver la vraie paix !

Leur langage n'est pas celui de la paix (Psaume 35.20).

Ils parlent de paix, mais le mal est au fond de leur cœur (Psaume 28.3).

La Bible évoque trois sortes de paix: La paix entre les hommes.

Elle est bien plus que l'absence de guerre. Il s'agit de fraternité, d'amitié; le fait d'avoir entre nous des relations harmonieuses...

Cela est certes grandement désirable mais nous sommes obligés de constater que c'est une réalité bien difficile à atteindre... pour ne pas dire impossible !

L'apôtre Paul écrit : *Pour autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes (Romains 8.18).*

Si nous avons le courage de nous examiner nous-mêmes, nous admettrons (peut-être), que nous ne nous comportons pas toujours en *artisans de paix* (Matthieu 5.9). Nous sommes si prompts à chercher querelle, à faire valoir nos droits, ou simplement notre point de vue ! Parfois avec une certaine violence... serait-elle seulement verbale. Plus on se sent faible, plus on cherche à crier fort pour tenter de s'imposer ! Combien de situations conflictuelles entre concitoyens, entre collègues de travail, entre voisins, entre amis, et jusqu'au cœur de la famille. N'est-ce pas la preuve que la paix nous échappe et que nous sommes incapables de la réaliser. Et cependant, nous soupignons toujours après cette paix, parce que plus ou moins consciemment, nous savons bien que notre bonheur et notre épanouissement véritable en dépendent ! Tout le monde aspire au bonheur. On ne peut pas se désintéresser de la question. Alors ? Certains détiendraient-ils un secret ?

Si tu ne sais pas mentir, te mettre en valeur, jouer des coudes, te vendre cher, forcer les portes, dominer les hommes, forcer le respect, croire très fort à ton succès parce que tu es le meilleur... alors tu ne seras qu'un raté !

Voilà, à peu près, ce que proposent actuellement certains programmes de "développement de la personnalité" !

Si l'affaire n'était pas aussi grave, on pourrait en sourire ! Enfin prenons acte... et laissons ces « spécialistes » à leur responsabilité. Ce n'est pas en prônant l'esprit de compétition, de rivalité ou de rentabilité, très à la mode de nos jours, qu'on ira dans le sens de la paix et du bonheur.

Jésus qui mieux que quiconque connaît les profondeurs de l'esprit humain, parle un tout autre langage. Il dit à propos d'un homme, un cultivateur, qui s'était enrichi et qui avait pour seule préoccupation, l'extension de son domaine:

Que servirait à un homme de gagner le monde entier, s'il perdait son âme (Matthieu 16.26). Et encore: La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fut-il dans l'abondance (Luc 12.15).

La Bible nous dit qu'il n'y a pas de paix possible entre les hommes si les hommes n'ont pas d'abord la paix en eux-mêmes, la paix intérieure, la paix du cœur. La plupart des gens ont une assez bonne opinion d'eux-mêmes. « J'ai ma conscience pour moi... on ne peut rien me reprocher... »

Est-ce tout à fait objectif ? N'avons-nous pas tous tendance à nous juger avec indulgence ? A moins que ce soit avec inconscience ou aveuglement ? La Bible nous assure que ce qui est capital, ce n'est pas tant ce que nous pensons de nous-mêmes, mais ce que Dieu pense de nous . Quel jugement Dieu porte-t-il sur ma vie ? Lorsque le faisceau lumineux de l'Écriture Sainte éclaire notre cœur, notre conscience, il fait apparaître bien des choses cachées. Un peu comme les fourmis qui s'agitent lorsque l'on donne un coup de pied dans la fourmilière.

Nous aspirons après une vie paisible et heureuse, mais l'état de notre cœur rend cela impossible. Nous verrons plus loin comment aborder cette réalité. La Bible, si elle dévoile l'obstacle, nous donne aussi le remède; mais disons dès maintenant que l'expérience personnelle de la paix intérieure, passe obligatoirement par la découverte de nos insuffisances et de nos résistances au projet de Dieu.

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles (Jacques 4.6).

Dieu a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles (Luc 1.52).

Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (Matthieu 23.11)

En fait, notre paix intérieure dépend directement de notre paix avec Dieu !

Attache toi à Dieu et tu auras la paix (Job 22.21).

Tu assures la paix à celui qui se confie en toi (Esaïe 26.3).

Que l'on fasse la paix avec moi (Esaïe 29.5).

Dieu est un Dieu de paix (1 Corinthiens 14.33).

Tant qu'un homme ne vit pas en paix avec Dieu, il ne peut connaître la paix, ni en lui-même, ni avec les autres. Il vit sous l'emprise des sentiments négatifs: l'ambition, la haine, l'orgueil, la jalousie, la violence... Il vit aussi dominé par la peur, l'angoisse, la crainte, l'inquiétude... ces pensées destructrices qui nous sont si habituelles et qui nous font tant de mal. La paix avec Dieu est un appel à la vie.

La grande aspiration du cœur de l'homme, de tout homme, qu'il en soit conscient ou non, c'est le besoin de vivre en harmonie avec son créateur. Un arbre ne peut vivre sans plonger ses racines dans la terre nourricière. Un homme ne peut vivre sans plonger les racines profondes de son être, de sa vie, en celui qui est sa source unique, sa seule lumière et son seul avenir. C'est seulement sur ce chemin que l'homme découvre la réalité de la paix. Un chrétien, c'est donc quelqu'un qui a fait la paix avec Dieu. Quelqu'un qui a réalisé que la paix, cette aspiration fondamentale inscrite dans le cœur de tout homme, est accessible... mais pas à la force du poignet. La paix n'est pas et ne sera jamais le fruit des seuls efforts de l'homme.

Même s'il devait mettre à la recherche, toute sa bonne volonté. La paix est un don de Dieu. C'est le don du créateur à ses créatures intelligentes pour autant qu'elles acceptent de se tourner vers lui, de lui faire confiance, de puiser en lui, chaque jour, leur inspiration, et leur force. Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants. Parce qu'il y a dans le cœur de tout homme un besoin inextinguible de paix et que seul, le Christ, qui est l'unique chemin vers le Père, peut nous offrir la paix.

Je vous donne ma paix (Jean 14.27).

Par Christ, nous avons la paix avec Dieu (Romain 5.1).

Christ est notre paix (Ephésiens 2.14).

Voilà pourquoi ETRE CHRETIEN.

BESOIN DE CERTITUDES

"Je sais en qui j'ai mis ma confiance" (2 Timothée 1.12).

Je vous ai écrit tout cela pour que vous sachiez avec certitude que vous possédez la vie éternelle, vous qui croyez au Fils de Dieu" (1 Jean 5.13, Parole Vivante)

Des jeunes répondaient dernièrement aux questions d'un journaliste. Résumons leurs revendications:

Ce que nous voulons, c'est une autre raison de vivre que l'argent, le confort, la voiture, la télé et tout ce qui suit. On ne veut plus confondre l'argent et le bonheur. Notre civilisation n'a développé que le plan matériel. Elle a perdu son âme, et nous, les jeunes (mais cela est valable pour tous) on a besoin de vraies valeurs. Notre génération prend conscience du vide effroyable devant lequel elle se trouve. Nous ne voulons plus vivre pour le profit ou la célébrité... nous sommes à la recherche d'autre chose...

*

Le drame de la jeunesse, disait R. Kennedy, c'est qu'elle a tout... sauf l'essentiel !

*

On se souvient de ce qu'écrivait Antoine de Saint Exupéry :

Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif ! Il n'y a qu'un seul problème par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles... On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans, de mots croisés, voyez-vous, on ne peut plus. On ne peut plus vivre sans poésie, couleur ni amour. En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires avec notre monnaie de cendre qui, ne procure rien qui vaille pour vivre".

D'où venons-nous ? Que faisons-nous ici bas ? Où allons-nous ? Si nos philosophes n'ont rien à répondre à ces questions essentielles, alors la philosophie ne vaut pas une heure de peine (Henri Bergson).

Les connaissances humaines sont limitées puisqu'elles ne révèlent pas à l'homme la vraie dimension de son être et ne lui font percevoir le mystère de sa source ni de sa fin" (Marguerite Hoppenot).

"L'immense erreur de la civilisation présente a été de donner la primauté au développement intellectuel et social. Nous voulons connaître le sens de l'existence. Il nous est impossible de conduire notre vie si nous ne savons pas ce qu'elle signifie et ce que signifie la mort. (Dr Alexis Carrel, prix Nobel).

S. Rougier écrit:

"Il y a quelques jours, au cours d'une émission télévisée "le droit de savoir" consacrée à la drogue, on disait:

- La guerre menée contre la drogue depuis vingt ans, est une guerre perdue.

S'est-on suffisamment demandé ce que signifiait le recours à la drogue chez un nombre croissant de jeunes ? Les mesures policières n'y peuvent rien. Ne s'agirait-il pas d'un mal-être, d'un profond mal de vivre ? Ne s'agirait-il pas d'un symptôme, d'un voyant rouge, d'un langage, d'un cri ? Une lycéenne un jour, tentait de m'expliquer son recours aux stupéfiants les plus dangereux:

- Vous n'avez donc pas compris qu'on va mourir , qu'il y a écrit le mot "mort" sur tous nos visages...et qu'il n'y a rien après ? Cela m'angoisse et j'ai besoin d'oublier ! Il n'est arrivé, autrefois, de ne pas croire en Dieu, et j'en éprouvais une sorte de vertige. J'avais l'impression que c'est décidément trop étrange cette boutique de l'univers avec ses milliards d'êtres qui font semblant de prendre au sérieux des affaires qui ne mènent nulle part, sinon vers un cimetière.

J'aurais eu besoin, à cette époque là, de calmer mon angoisse. A quoi tout cela rimait-il ? Il a fallu des milliards d'années pour que l'univers compose ce chef d'oeuvre: l'homme. Mais c'est quoi un homme ? Qui sommes-nous ?

Au cours de cette émission, un jeune homme expliquait bien le sens de sa fuite vers les paradis artificiels:

- C'était pour avoir droit à de nouvelles clés, disait-il, pour avoir le choix d'un deuxième monde.

Beaucoup d'adultes sont aussi touchés par ce mal du siècle. Lorsque s'arrête la boîte à musique de leurs activités ou de leurs loisirs bien réglés, lorsqu'ils s'interrogent sur le sens de leur vie, les voilà qui tombent dans la morosité, une sorte de "A quoi bon ?", que l'on a appelé la "névrose du Dimanche". Mes contemporains sont terriblement pauvres... répétait Antoine de Saint-Exupéry, ils auraient tellement besoin d'un Dieu... Il ajoutait : Lorsque la guerre sera finie, alors se posera le problème fondamental qui est celui de notre temps, qui est celui du sens de l'homme.

Les hommes sont frustrés à en mourir d'ignorer d'où ils viennent, et de croire que la mort est le fin mot de leur existence ! En face d'un tel constat, on a du mal à comprendre l'indifférence devant le message de l'Evangile, devant le Christ. Pourquoi s'obstiner à préférer les ténèbres à la lumière ? Il est vrai que la Bible dit à ce propos des choses qui devraient nous aider à réfléchir: Jean 3.19. En tout cas,

Le salut ne s'obtient qu'en lui seul (Christ), car nulle part dans le monde entier, Dieu n'a donné aux hommes le nom de quelqu'un d'autre par lequel nous pourrions être sauvés" (Actes 4.12, Français courant).

Sauvé, c'est à dire, comme l'exprime clairement le verset cité au début de ce chapitre (1 Jean 5.13), avoir la certitude parfaite de posséder la vie éternelle.

Et il ne s'agit pas seulement d'une espérance pour l'au-delà, mais aussi d'une richesse infinie pour la vie présente ! Il faut donc dire et redire avec force: Non, vous n'êtes pas les fils du néant, vous n'êtes pas les filles du hasard. Vous êtes nés pour l'infini, vous êtes nés pour connaître Dieu et pour trouver en lui (et en lui seul) votre plénitude. L'Evangile n'est pas une histoire du passé. C'est un message pour notre temps. C'est aujourd'hui que l'Esprit plane sur nos vies, comme il planait sur les eaux aux premiers matins du monde, cherchant un lieu pour faire son nid.

Rencontrer le Christ, écouter sa parole, lui ouvrir notre cœur , laisser son Esprit agir en nous... c'est acquérir la plus totale, la plus évidente réponse à toutes nos questions existentielles, la plus merveilleuse de toutes les raisons de vivre, la plus parfaite des certitudes pour bâtir notre vie. Lui seul nous apprend qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Lui seul éclaire nos routes et illumine notre destin.

Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier (Psaume 119.105).

Si nous avons besoin d'être aimés, si nous avons besoin de paix profonde, si nous avons besoin de certitudes... Dieu en Jésus-Christ, nous offre ces choses en abondance.

Il nous appartient d'en faire l'expérience personnelle.

Vous avez tout pleinement en Jésus-Christ (Colossiens 2.10).

"Nous avons tous reçu de sa plénitude" (Jean 1.16).

"En choisissant d'être chrétien, on raye tout d'un coup l'absurdité des choses et du monde tel qu'il peut apparaître de prime abord. Le chaos n'est plus qu'apparent. Le monde de Dieu nous est révélé... même si la création souffre encore en attendant son achèvement final dans la perfection. Choisir le Christ, c'est accepter d'être attiré vers le haut, vers la vie. (Martine Cueff).

Voilà encore de bonnes raisons d' ETRE CHRETIEN !

C'EST MOI QUI VOUS AI CHOISI .

N'est-ce pas moi qui vous ai choisi" (Jean 6.70)

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisi (Jean 15.16).

Heureux celui que tu choisis... pour qu'il habite dans ta demeure (Psaume 65.5).

Ce n'est pas moi qui ai choisi le Christ, Je ne l'ai ni cherché, ni trouvé. C'est lui qui a fait les premiers pas vers moi. J'allais mon chemin et il s'est mis à mes côtés. (Un chrétien anonyme)

Avant d'être un choix personnel, la foi est un don, une grâce comme dit la Bible, une initiative gratuite de Dieu. Un récit de l'Evangile illustre parfaitement cela:

Il s'agit d'une étonnante rencontre vécue par deux hommes sur le chemin d'Emmaüs, un village proche de Jérusalem. Nos deux amis marchaient, s'éloignant de la ville, tout en parlant avec tristesse des événements douloureux qu'ils venaient de vivre.

Jésus avait été arrêté et après une parodie de jugement, condamné au supplice infâme de la croix. On avait déposé son corps sanglant dans un tombeau . Tout était fini... leurs espoirs aussi ! Et voici qu'un inconnu vint les rejoindre et partager leur conversation. Il semblait ne pas être au courant de ces choses. Surprenant !

Lorsque l'homme prit la parole, il leur reprocha leur manque de discernement: *Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé. Le Christ ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ?*

Et Jésus, ressuscité, vainqueur de la mort, leur expliqua alors tout ce qui se rapportait à lui dans toutes les Ecritures. (Luc 24.25-27).

Lorsqu'ils arrivèrent au village, l'inconnu accepta de partager leur repas.

Il se mit à table avec eux, prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le partagea et le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent. Ils le reconnurent... mais déjà il avait disparu. Ils se dirent l'un à l'autre:

- N'avons-nous pas senti comme un feu dans notre cœur tandis qu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? (Luc 24.30-32).

Nous tarissons les sources vives de la Bible, lorsque nous les considérons seulement comme des histoires passées, et non comme un message éternellement présent.

Cet épisode de l'Evangile, nous dit à sa manière, comment le Christ toujours vivant, vient aujourd'hui nous rejoindre . Comment il s'approche de nous, tandis que nous cheminons dans l'existence quotidienne, comment il partage notre vie, nos pensées, nos conversations, nos projets , nos engagements. Il vient vers nous pour nous conduire, si nous acceptons de l'écouter et de le suivre, vers les sommets de la vie, vers le bonheur et l'abondance.

J'ai vraiment le sentiment que c'est lui qui est venu vers moi. Je vivais plutôt dans l'indifférence, en me laissant porter vers les événements et les circonstances. Ma vie était sans but, sans horizon véritable. Et puis, il est venu, et moi aussi, j'ai senti mon cœur brûler en moi lorsqu'il me parlait. Et puis voilà, j'ai dit OUI... et ma vie a basculé. Tout est devenu nouveau. Et s'il faut encore parfois traverser des moments difficiles, je ne suis plus seul, et son Esprit me guide et m'aide à chaque pas. (Un père de famille).

C'est moi qui vous ai choisi dit Jésus (Jean 15.16).

Une lecture un peu superficielle de ces textes pourrait laisser perplexe. Le « mystère de l'élection divine » ! Doit-on penser que si certains n'ont pas été choisis, ils ne peuvent être et ne pourrons jamais être chrétiens ?

Absolument pas. La Bible dit clairement que l'appel de Dieu est universel. Tous les hommes sont choisis pour être enfants de Dieu. Ce que le texte souligne, c'est que l'initiative de notre salut vient de Dieu et non pas de nous-mêmes, et cela le rend infiniment plus certain. Notre salut repose sur son amour pour nous... et non d'abord sur notre amour pour lui.

Nous l'aimons, dit Jean, parce qu'il nous a aimés le premier (1 Jean 4.19).

Je suis chrétienne, dit une de nos amies, parce que Dieu me choisit et qu'il m'aime. Moi aussi je l'ai choisi et aimé à chaque étape de ma vie.

Je le connais sans doute encore bien imparfaitement, mais un jour je le connaîtrai comme je suis connue, dans l'amour, et cette certitude me comble de joie dès ici-bas.

En vérité, les raisons d'être chrétien sont multiples mais toutes peuvent être réduites à un dénominateur commun: L'amour de Dieu pour nous. Lui seul est capable d'embraser notre cœur; lui seul est capable, par son Esprit agissant en nous, de nous expliquer le vrai sens des Ecritures.

En face d'un si merveilleux appel, comment ne pas ETRE CHRETIEN?

NOUS AVONS TOUT PLEINEMENT EN LUI.

"Vous avez tout pleinement en lui" (Christ) (Colossiens 2.10).

"Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature" (2 Corinthiens 5.17).

A ce niveau de notre réflexion, il serait intéressant de se demander: Qu'est-ce vraiment un chrétien ? Nous avons examiné quelques raisons fondamentales qui nous poussent vers le Christ vivant. Il nous faut maintenant aller plus loin.

Tout d'abord, que signifie l'expression si fréquente dans le Nouveau Testament : EN CHRIST ?

Si quelqu'un est en Christ... (2 Corinthiens 5.17).

Christ en vous l'espérance de la gloire (Colossiens 1.27).

Nous sommes morts en Christ (ou avec Christ) (Romains 6.8).

Nous formons un seul corps en Christ (Romains 12.5).

C.S. Lewis écrit:

Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ, non seulement pour améliorer les créatures (les hommes), mais pour les transformer en fils et en faire des hommes nouveaux. Il ne s'agit pas de dresser un cheval à mieux sauter... mais de lui donner des ailes.

Le plan de Dieu pour l'homme dépasse de loin tout ce qu'il est possible d'imaginer!

Ce qui illustre le mieux cette volonté divine pour l'être humain, dit encore C.S. Lewis, ce sont les métamorphoses étonnantes qu'on peut faire subir à des insectes en les soumettant à l'action de certains rayons.

Pour comprendre ces choses, il est important de considérer attentivement la personne extraordinaire de Jésus-Christ. Christ est à la fois parfaitement intégré à l'espèce humaine, et pourtant il en est totalement différent.

Il n'est pas seulement un spécimen exceptionnel de l'espèce, mais l'Homme Nouveau. Il est l'origine, le centre, la vie de tous les hommes nouveaux. Il entre dans notre monde possédant en lui la vie nouvelle, la vie de Dieu, et cette vie, il nous la transmet, non par hérédité, mais par "contagion".

C'est par un contact personnel avec lui qu'on la reçoit. Les hommes deviennent de nouvelles créatures en étant "en lui".

Dieu a guidé la nature, siècle après siècle, jusqu'au point où elle est en mesure de susciter des créatures capables (si elles le veulent) d'être arrachées à la nature et de devenir "des dieux". Avant de nous lever pour suivre le Christ, nous faisons encore partie de la nature (nature animale ou vieil homme dira l'apôtre Paul); avec Christ, le nouveau stade est franchi. Il y a désormais des hommes nouveaux sur la terre... (C.S. Lewis).

Le chrétien appartient donc à une nouvelle race d'hommes. Telle est le sens de l'expression biblique " *Etre en Christ*".

En Christ, et par Christ, l'être humain est devenu une nouvelle créature. Une vie nouvelle, la vie de Dieu, l'âme désormais. L'enjeu est infini ! Le Christ n'est pas venu sur la terre simplement pour nous enseigner de bonnes manières, une morale, une philosophie ou quelques principes religieux . Il est venu afin que nous puissions recevoir en nous la vie même de Dieu.

A tous ceux qui l'on reçue (la parole de Dieu, c'est à dire le Christ), à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu... nés de Dieu (Jean 1.12).

Le Christ est devenu fils de l'homme afin que l'homme puisse devenir fils de Dieu (St Augustin).

Le verbe de Dieu s'est fait homme, afin que tu apprennes d'un homme comment l'homme peut devenir Dieu (Clément d'Alexandrie).

Dans l'incarnation, la nature divine et la nature humaine ont commencé à s'unir étroitement afin que, par sa communauté avec ce qui est divin, la nature humaine devienne divine (Origène).

Jésus lui-même confirme ces paroles:

Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un... (Jean 17.22-23).

Et Paul déclare: *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi (Galates 2.20).*

Tel est l'essentiel de l'œuvre de Jésus-Christ... tels sont les éléments fondamentaux de la doctrine chrétienne. C'est dans cette union avec Dieu, que l'homme est délivré du péché, de la mort, de la domination des forces du mal, et qu'il accède à la vie éternelle. Une grave erreur de perspective a donné naissance à l'image d'un Dieu vengeur, d'un Dieu terrible, dont le seul objectif serait de nous prendre en défaut pour nous condamner ! Cette vision négative a façonné assez généralement la mentalité de la chrétienté, conduisant à mettre l'accent principal sur une morale rigoriste, accompagnée d'un carcan d'obligations et d'interdictions. Voilà qui est loin de l'Evangile, message d'amour et de liberté. Une certaine pratique religieuse plus ou moins pesante a supplanté l'aventure vivante, passionnante, palpitante de l'expérience chrétienne: la vie du Christ se prolongeant dans nos vies d'hommes et de femmes. Le vrai christianisme n'a rien d'une religion de rite, de forme ou de casuistique ! La foi chrétienne est essentiellement un appel à la vie... abondante. Il ne s'agit pas simplement de croire à l'existence d'un Dieu lointain qui nous protégerait plus ou moins du haut de son

ciel et qui répondrait de temps en temps à nos prières. Il s'agit de vivre la révélation du Fils parfait de Dieu, venu nous dévoiler le mystère de sa vie, et nous y introduire nous-mêmes, afin qu'à notre tour et à notre mesure, nous puissions aussi devenir des fils de Dieu. Il ne suffit pas de dire:

- Que faire pour être fidèle à Dieu ? Mais avant tout :
- Qui être pour vivre la vie de Dieu ?

Il faut insister sur cet aspect des choses tant la confusion est grande dans les esprits. Il est décisif que le christianisme apparaisse pour ce qu'il est réellement: Une libération de l'homme pour la grande aventure de la vie. Non seulement c'est la plus totale assurance qui lui soit offerte, mais c'est le plus vaste horizon qui lui soit proposé. Etre chrétien c'est donc vivre avec la certitude d'être filialement dépendant d'un Dieu-Père, un Dieu d'amour, pleinement transcendant; et c'est en même temps, vivre avec l'incroyable perspective d'être animé par un Dieu-vivant, pleinement immanent. Dieu se communique à l'homme. L'homme accède en Christ et par Christ à la vie divine.

La revue LE COMBAT DE LA FOI publiait il y a quelques années sous la plume de B. Clément, un texte original, pour tenter d'expliquer, un peu à la manière de C.S. Lewis, l'accession de l'homme à la vie divine. En voici un résumé:

Chacun sait que tout ce qui existe sur cette terre, est réparti en différents "règnes" : Règne minéral, règne végétal, règne animal... auxquels il convient d'ajouter le règne humain et le règne divin.

La grande loi de la vie, veut que chaque être appartenant à tel ou tel règne, se nourrisse et se développe en absorbant la substance ou la vie du règne inférieur: Le végétal se nourrit du minéral (potasse, phosphate, silice etc.); l'animal se nourrit du végétal (le bœuf mange de l'herbe). L'homme, lui, se nourrit en absorbant la chair des animaux qu'il transforme, par assimilation, en sa propre chair, en sa propre substance.

En un sens, l'animal devient "homme" par assimilation. En poursuivant le processus, nous voyons que Dieu (règne divin), absorbe à son tour le règne humain (la vie de l'homme) pour le transformer en sa propre vie.

Telle est la loi de sélection qui débouche sur une vérité absolument extraordinaire: Dieu absorbe la vie naturelle de l'homme, pour la transformer en sa propre vie divine... sans pour autant violenter ou annihiler la personne humaine et l'individualité. A la différence des êtres inférieurs, Dieu n'absorbe pas l'homme sans son consentement et sa participation.

Ainsi peut-on illustrer le merveilleux miracle de la vie .

IDENTIFIE AVEC CHRIST.

*Alors qu'il se rendait à Damas afin de persécuter les chrétiens et de tenter, par la violence, d'anéantir la foi nouvelle qui risquait de submerger son peuple, Paul (appelé alors Saul de Tarse) entendit le Seigneur lui dire du haut du ciel:
- Pourquoi me persécutes-tu ? (Actes 9.5).*

Christ s'identifiait aux chrétiens. Il ne faisait qu'un avec ceux qui croyaient en lui. En persécutant les chrétiens, c'est Christ lui-même que Paul persécutait. La promesse de Jésus se réalisait pleinement:

Afin qu'ils (les chrétiens) soient UN EN NOUS (Jean 17.21), moi en eux et toi en moi (Jean 17.23).

Déjà, en parlant du jugement à venir, Jésus avait précisé:

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif... j'étais nu... abandonné... en prison... et vous m'avez secouru... Ce que vous avez fait pour l'un des plus petits d'entre mes frères, c'est A MOI que vous l'avez fait (Matthieu 24.35-40).

Sous l'inspiration du Saint Esprit, Paul comprendra clairement cette extraordinaire révélation. Il en parlera longuement dans ses épîtres.

"Nous avons été identifiés avec Christ (Romain 6.5, Synodale, Darby...).

"Nous sommes devenus une même plante avec lui" (Romains 6.6, Second).

Cette doctrine de l'identification du croyant avec Christ est certainement une des plus merveilleuses de toute l'Écriture. C'est en particulier dans son épître aux Corinthiens (chapitre 12), que Paul développe cette révélation, en utilisant une riche et suggestive illustration: l'image du corps.

Vous êtes le corps du Christ (1 Corinthiens 12.27).

Vos corps sont les membres du Christ (1 Corinthiens 6.15-17)

Jésus utilisait une autre image pour évoquer la même réalité:

Je suis le cep de vigne et vous êtes les sarments (Jean 15.1-2).

Le Christ vit en nous comme la sève venant du cep, circule dans les sarments, comme la vie vient du cœur, jusqu'aux extrémités de l'organisme. Pour exprimer cette révélation ineffable qu'est l'union des chrétiens dans le Christ ou avec le Christ, Paul va trouver tout un ensemble de mots étranges (en grec) qui ne peuvent se traduire dans notre langue (en français) que par un barbarisme ou une périphrase. Tels sont:

Souffrir avec Christ (Romains 7.17; 1 Corinthiens 12.26).

Etre crucifié avec Christ (Romains 6.6).

Mourir avec Christ (2 Timothée 2.11; 2 Corinthiens 2.12).

Etre enseveli avec Christ (Romains 6.4; Colossiens 2.12).

Ressusciter avec Christ (Ephésiens 2.6).

Vivre avec Christ (Romains 6.8).

Partager la gloire avec Christ (Romains 8.17).

Siéger avec Christ (Ephésiens 2.6).

Régner avec Christ (2 Timothée 2.12; 1 Corinthiens 4.8)...

Le fait qu'une même vie anime la tête (Christ) et les membres (les chrétiens) d'un seul corps, est constamment attesté par l'apôtre Paul, en parfaite harmonie avec les paroles de Jésus lui-même, rapportées dans les Évangiles. Sans doute, la plénitude de cette vie EN CHRIST ne sera réalisée que dans le monde à venir.

C'est lorsque nous le verrons face à face que nous serons semblables à lui (1 Jean 3.2).

Mais déjà, à travers cet élan de foi qui vient du Saint Esprit, par la connaissance de la vivante parole de Dieu, le chrétien peut accéder à cette joie profonde, à ce bonheur

immense, à ce sommet de la vie humaine que seule, une véritable participation à la vie de Dieu, peut lui apporter. Voilà donc ce qu'est un chrétien.

Nous sommes participants de la nature divine (2 Pierre 1.4).

Face à cette perspective, face à cette prodigieuse aventure qui nous est proposée... comment ne pas désirer ETRE CHRETIEN !

COMMENT

Je suis le chemin, la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14.6).

Je suis venu afin que mes brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance (Jean 10.10).

Après avoir évoqué les raisons fondamentales pour lesquelles nous sommes chrétiens, il nous faut maintenant, Bible en main, tracer de nouvelles pistes. Il reste à dire "comment on devient chrétien". Chacun doit connaître le chemin qui conduit à la vie abondante.

Il y a bien des années, à Londres, eut lieu une grande réception. Parmi les invités se trouvait un prédicateur célèbre: César Malan.

Une jeune femme joua du piano et chanta admirablement. Tous les invités furent charmés. Très poliment, avec tact, pourtant avec fermeté, le prédicateur s'avança vers elle et lui dit:

- Je pensais en vous écoutant ce soir, à ce que la cause de Christ gagnerait si vos talents étaient mis à son service. Vous savez madame qu'aux yeux de Dieu vous êtes aussi pécheresse qu'un ivrogne dans le fossé ou qu'une prostituée sur le trottoir. Mais je suis heureux de pouvoir vous dire que le sang de Jésus son Fils peut vous purifier de tout péché.

Irritée, la jeune femme lui reprocha son insolence. Alors il répondit:

- Madame, je n'avais pas du tout l'intention de vous offenser. Je prie afin que l'Esprit de Dieu vous convainque.

Tous les invités rentrèrent chez eux. La jeune femme se mit au lit, mais elle ne put dormir. Le visage du prédicateur lui apparaissait sans cesse, et ses paroles la poursuivaient.

A deux heures du matin, elle se leva, prit un crayon, du papier et, en larmes, Charlotte Elliot écrivit ce poème célèbre:

*Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang, versé pour moi,
Et ta voix qui m'appelle à toi,
Agneau de Dieu, je viens, je viens.*

Tel que je suis, ton grand amour

*A tout pardonné sans retour
Je veux être à toi dès ce jour,
Agneau de Dieu, Je viens, je viens.*

Ce témoignage est rapporté par Billy Graham dans son livre "La paix avec Dieu".

Ce n'est sans doute pas la seule façon de devenir chrétien ! C'est au moins une voie possible. C'est en tout cas, en prenant conscience du vide de sa vie et en répondant à l'appel d'amour du Christ vivant, que chacun peut réaliser l'expérience qui fera de lui, un être nouveau, une nouvelle créature... un chrétien.

NAITRE DE NOUVEAU.

Si un homme ne naît de nouveau (ou d'en haut) il ne peut voir le royaume de Dieu (Jean 3.3)

Sur le chemin de la vie chrétienne, la nouvelle naissance (ou naissance spirituelle) est une démarche incontournable. On ne naît pas chrétien, avons-nous dit, on le devient (voir introduction). La Bible parle aussi de conversion, pour évoquer cette expérience personnelle de régénération et de transformation intérieure.

J'ai prêché la conversion à Dieu dira l'apôtre Paul (Actes 26.20).

Et Jésus lui-même a déclaré:

Si vous ne vous convertissez pas, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu" (Matthieu 18.30).

Pour l'Evangile, être chrétien c'est avoir vécu avec Jésus, ou bien sans l'avoir vu physiquement, s'être approché de lui par la foi, dirigé par le Saint Esprit, et en se basant sur les enseignements de la Bible. L'expérience doit dépasser la simple adhésion intellectuelle. Il s'agit d'une véritable rencontre avec le Christ vivant, qui se réalise le plus souvent dans la prière et dans le recueillement. Selon les témoignages de la Bible, cette rencontre avec le Christ est le premier pas d'une marche constante avec lui, avec la certitude de sa présence ressentie profondément à chaque instant. La façon dont se vit cette expérience initiale qu'est la conversion peut être différente d'un individu à l'autre. Il n'existe pas de modèle type, ou de méthode imposée pour parvenir à la nouvelle naissance. Nous avons tous des sensibilités particulières. Chacun réagit en fonction de son tempérament, de sa culture, de son éducation, de son époque... G. Tophel écrit :

Le Livre des Actes suffirait à prouver qu'il n'y a pas deux conversions identiques; et les moins violentes ne sont pas nécessairement les moins profondes.

Voici comment l'évangéliste Luis Palau raconte sa propre conversion:

Un des professeurs du collège ou j'étais interne avait organisé un camp-retraite de deux semaines. Notre tente avait pour responsable Frank Chandler. Chaque soir, pendant toute la durée du camp, Frank prenait à part un garçon pour un entretien particulier. Cette conversation avait toujours lieu le soir. Après avoir réveillé tel ou tel garçon, Frank, la Bible dans une main, une lampe de poche dans l'autre, sortait le la

tente, et quelque part, sous la voûte étoilée, assis à côté du jeune garçon, il le conduisait à Christ. Pour ma part, je sentais bien les insuffisances profondes de mon existence et le poids de ma culpabilité. Je ressentais le besoin de Dieu dans ma vie, le besoin de recevoir Jésus-Christ comme mon Sauveur, mais je ne voulais en parler à personne. Pourtant, après que les autres garçons eurent vécu leur expérience avec Frank, mon tour arriva. Quand il vint ce soir là, le dernier soir du camp, je sus que c'était pour me chercher. Je fis semblant de dormir, pensant ainsi qu'il n'insisterait pas. Sans effet: "Viens Luis me dit-il debout !" Je l'ignorais encore, mais cette nuit fut la meilleure de toutes celles que je vécus au camp. Nous sommes sortis et nous nous sommes assis sur un tronc d'arbre.

- Luis, me demanda Frank, es-tu chrétien ?

Je lui répondis:

- Je ne le pense pas.

- La question n'est pas de savoir ce que tu penses. Es-tu chrétien oui ou non ?

- Non, je ne le suis pas.

- Si tu mourais cette nuit, irais-tu au ciel ou en enfer ?

Quelque peu déconcerté, je restais silencieux un moment, puis je répondis:

- En enfer .

- Est-ce là que tu veux vraiment aller ?

- Non. Frank prit sa Bible et l'ouvrit à l'épître aux Romains. Il lut:

" Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut" (Romains 10.9-10). Puis il fixa son regard sur moi:

- Luis, crois-tu dans ton cœur que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts ?

- Oui, je le crois.

- Que dois-tu faire pour être sauvé ?

Comme je tardais à répondre, Frank relut à haute voix Romains 10.9: "Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus... tu seras sauvé". Il posa alors son bras sur mon épaule et me conduisit dans la prière. Très simplement, j'ouvris mon cœur, et là, sous la pluie, assis sur un tronc d'arbre, je pris la décision de recevoir Christ comme Sauveur et Seigneur. Quand nous eûmes terminé de prier, j'étais en larmes. Je donnais une joyeuse accolade à Frank, puis nous courûmes jusqu'à la tente. Je me faufilai sous les couvertures, et, à la lueur de ma lampe de poche, j'écrivis dans ma Bible: Le 12 Février 1947, j'ai reçu Jésus-Christ comme mon Sauveur. J'eus beaucoup de mal à trouver le sommeil. J'étais très excité à la pensée d'avoir donné ma vie à Christ. J'étais devenu membre de la famille de Dieu. J'avais la vie éternelle parce que Jésus lui-même a déclaré: Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais et personne ne les arrachera de ma main (Jean 10.28). (Extrait de: "QU'EST-CE QU'UN VRAI CHRETIEN").

En se référant à la Bible, on observe différentes étapes qui entrent dans le processus de la nouvelle naissance. La repentance est la première de ces étapes. La repentance, c'est la découverte de notre véritable état spirituel. C'est le mouvement par lequel nous réalisons que cet état (notre péché, dit la Bible) nous sépare de Dieu. Le mal est une terrible réalité. Qui d'entre-nous ne sent pas au fond de sa conscience, que les choses ne vont pas bien ? Qu'il y a en nous quelque chose de faussé, de pervers... comme une force qui nous pousse vers des paroles ou des actions que nous ne voudrions pas faire à certaines heures ?

C'est comme une racine tordue, desséchée, qui résiste aux coups de hache de notre volonté, et il suffit d'un temps d'inactivité, d'un moment d'inattention, pour qu'elle envahisse tout notre pauvre champ. L'image biblique du fruit défendu, le désir d'échapper à la volonté de Dieu dans le paradis terrestre est le résumé d'une réalité

qu'aucun de nous ne peut remettre en question, car nous la sentons bien présente au plus profond de notre être... Je porte au fond de moi la faculté de faire ce que Hitler à fait aux Juifs, la faculté de lancer non pas une mais mille bombes atomiques, je porte en moi la faculté de tout péché. Il n'y a pas au monde de péché que j'ai commis ou que je ne sois capable de commettre" (C Carretto).

Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23).

La solution biblique au problème du péché, c'est la repentance. Il n'y en a pas d'autre.

Le péché, la révolte de l'homme devant Dieu, la faculté de dire non à l'amour, doit être vraiment une chose terrible. Nous ne pouvons pas comprendre cette réalité dans toute son ampleur. Jésus lui, pouvait le comprendre. C'est pourquoi il n'a pas hésité à jeter dans le plateau de la balance tout le poids et la valeur de son sacrifice (C. Carretto).

Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 6.23).

La repentance débouche sur la confession de nos fautes, à Dieu notre Père, afin que par son pardon, nous en soyons totalement libérés.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner (1 Jean 1.9).

Quiconque se livre au péché est esclave du péché... Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres (Jean 8. 35,37).

Cette démarche se poursuit par une attitude de foi, de confiance en la parole de Dieu, et par la déclaration de notre désir de suivre désormais le Christ. L'expérience, redisons-le, peut-être brusque, spectaculaire, ou au contraire, se réaliser plus ou moins lentement. L'essentiel est qu'elle soit engagée et qu'elle aboutisse, car c'est La démarche qui conduit à La Vie ! Cela dit, souvenons-nous qu'il n'y a pas deux conversions identiques.

Gardons-nous de croire, en particulier, que la repentance doit toujours précéder, et au même degré, la conversion elle-même. L'expérience d'un grand nombre de chrétiens atteste le contraire. N'est-ce pas dans les bras de Dieu et tout près du cœur du Père que l'homme se pardonne le moins d'avoir offensé Dieu ? N'oublions pas non plus que si tout le salut est acquis en principe dans la conversion parce que la volonté de l'homme est alors livrée, et le grand obstacle, l'orgueil et la propre justice, enlevé, ce n'est pourtant, objectivement parlant, que la porte d'entrée de la vie nouvelle. Une série d'opérations divines vont se succéder, qui, de gloire en gloire, transformeront l'homme jusqu'à le rendre conforme à l'image de Christ (2 Corinthiens 3.18; Romains 8.28; 1 Jean 3.2) (G. Tophel).

Des milliers de chrétiens ne savent ni le jour ni l'heure où ils sont venus à Christ. La foi et leur vie témoignent pourtant que, consciemment ou inconsciemment ils se sont réellement convertis.

Mais qu'ils se le rappellent ou non, il y a un moment où ils franchirent la frontière entre la vie et la mort"(Billy Graham).

La conversion est le point de départ d'une vie nouvelle. Par elle, l'homme ne devient pas meilleur, mais il devient autre. *Les choses anciennes sont passées* (2 Corinthiens 5.17).

Un germe nouveau, inconnu jusqu'alors, étranger, a été déposé dans le fond de son être. Ce germe, c'est la foi en Christ, le Fils de Dieu. A l'heure même où il se convertit, l'homme entre tout entier, dans l'esprit, dans les pensées, dans les oeuvres de ce Sauveur qui l'a racheté. Ce n'est pas seulement de son nom dont il se couvre, c'est sa justice dont il se revêt, c'est tout son être auquel il s'unit. Il ne vit plus que par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ qui est devenu à la fois le germe et le fruit, le principe et la fin, l'alpha et l'oméga de sa vie nouvelle (Adolphe Monod).

Les théologiens distinguent la conversion de la nouvelle naissance, quoiqu'en fait, elle la suive assez immédiatement pour pouvoir être confondue avec elle.

L'homme se convertit, Dieu le régénère.

Si la conversion est la suprême prière de l'homme au point culminant de la repentance, la régénération en est l'exaucement, le feu du ciel tombant sur l'autel en réponse au cri d'Elie le prophète (1 Rois 18.36-38).

Dans la conversion, il y a changement de position de l'homme; la volonté fait volte-face. Dans la régénération, il y a changement de nature.

Dans la conversion, prévaut la volonté de l'homme, soutenue il est vrai par la grâce de Dieu de telle sorte que l'homme ne puisse croire qu'il se sauve lui même.

Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole" (Luc 1.38)". La conversion est à la régénération, ce que le consentement de Marie fut à l'acte de toute puissance divine qui forma dans son sein virginal le futur enfant de Bethléem. La comparaison est d'autant plus en place, que par la régénération (ou nouvelle naissance) c'est bien un être nouveau que le Saint Esprit engendre dans le cœur de l'homme" (G. Tophel).

Voici un second témoignage:

Un jeune journaliste reporter d'un quotidien de Glasgow fut chargé de réaliser une série d'articles sur une campagne animée par l'évangéliste Billy Graham.

Chaque jour, il faisait donc son reportage.

La première semaine s'écoula. Il continuait son travail... plutôt critique. Il ne semblait s'intéresser qu'aux choses extérieures et insignifiantes.

Il n'y prenait à titre personnel, qu'un intérêt relatif. Un certain jour, il se trouvait avec quelques collègues dans la salle de presse. Ils discutaient ensemble de cette campagne d'évangélisation et plaisantaient sur les paroles du prédicateur à propos de la mort du Christ en croix et le besoin universel de salut. Soudain, au plus fort de cet échange, le jeune reporter eut comme une illumination. Il se leva et s'adressa aux autres:

- Mes amis je crois que mes yeux sont entrain de s'ouvrir. Billy Graham est venu pour nous lire la Bible, pour nous rappeler que Dieu existe. Nous l'avions presque oublié ! Il parle du péché, et cela nous fait sourire... pourtant nous constatons l'emprise du mal sur notre monde et nous sommes nous-mêmes chaque jour, victimes de son pouvoir et complices de ses méfaits. Laissez-moi vous dire, qu'hier soir, tandis que l'évangéliste parlait, j'ai commencé à comprendre qu'il était sincère et qu'il avait raison. Il dit que Dieu à tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour sauver les pécheurs et pour nous sauver. Christ a donné sa vie pour nous. Mes amis, ce que nous devons faire, c'est de nous repentir de nos péchés et mettre toute notre

confiance en lui, lui demandant de nous guider. Sans lui notre vie ne sera qu'un lamentable échec.

Je le réalise bien maintenant, il est mort pour nous, il est mort pour moi... pour moi ! Lorsqu'il répétait ces mots et que son regard s'élevait au-dessus de ses collègues, il sentit que son cœur se brisait en contemplant l'amour du Sauveur.

Le jeune reporter sortit de la salle tandis que ces paroles: "Il a donné sa vie pour moi" résonnaient dans son cœur . Un autre le suivit. Après un temps de silence, il s'écria: - Vois-tu, je viens de découvrir qu'il a vraiment donné sa vie pour moi. Je me confie en lui, je me donne à Christ, je veux être chrétien. Quelques instants après, les journalistes firent tous les deux l'expérience de la puissance libératrice du Seigneur. - Quelle joie, quelle paix ! La vie est si différente maintenant. Il a donné sa vie pour moi... je vivrai pour lui" (Beverly Shea).

Tel est l'Évangile. Le chrétien n'est pas le produit d'une sorte d'évolution morale; il ne s'agit pas d'une réaction de l'homme sur lui-même ou du résultat d'une ascèse menée avec le secours d'une religion... Le chrétien est un miracle vivant, une nouvelle création, le fruit d'une intervention divine à part entière.

Ce qui est né de la chair est chair, dit le Seigneur, ce qui est né de l'Esprit est Esprit (Jean 3.6).

La chair et le sang (la nature humaine) ne peuvent hériter le royaume 1 Corinthiens 15.50).

Nous pourrions multiplier les exemples. Nous croyons préférable maintenant de renvoyer nos lecteurs à la Bible, à la parole de Dieu. Ils y trouveront sans peine, clairement tracé, le chemin du salut et de la vie éternelle.

MARCHER VERS LA LUMIERE

Autrefois vous étiez ténèbres et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière (Ephésiens 5.8).

La conversion n'est que le début de la vie chrétienne. L'horizon s'illumine, mais il reste un chemin à parcourir. Un chemin qui doit nous conduire de l'état de nouveau-nés, nourris de *lait spirituel* (1 Pierre 2.2), à *celui d'hommes faits, à la mesure de la stature parfaite de Christ*"(Ephésiens 4.13).

L'Écriture devient: *Une lampe à nos pieds, une lumière sur nos sentiers* (Psaume 119.105); cependant nous vivons toujours sur la terre .

Enracinés en Dieu, certains d'avoir la vie éternelle (1 Jean 5.13), assurés que rien ne peut nous la ravir, pas même la mort physique (Romains 8.38-39; Jean 10.27), nous avons conscience de posséder en Dieu un nouveau statut... que nous devons intégrer et vivre pleinement, au quotidien.

Ralph Shallis dans la préface de son livre aux nouveaux convertis (SI TU VEUX ALLER PLUS LOIN) écrit:

Ce Dieu autrefois méconnu et méconnaissable, t'a révélé son cœur dans une explosion d'amour indescriptible, au travers de son Fils Jésus, crucifié pour toi et vivant pour te sauver.

Tu vis en sommes dans deux mondes à la fois, un peu comme le rosier, bien enraciné dans la terre mais dont une partie vit dans l'atmosphère.

Tu vis dans le monde de tous les hommes, mais aussi dans le royaume de Dieu. Il n'y a rien de changé à ta vie de tous les jours. Tu poursuis le même travail ; tu as les mêmes fatigues, les mêmes contacts humains et les mêmes responsabilités... mais tu as aussi une vie d'intimité avec Dieu... Celui qui détient l'énergie absolue de l'univers est devenu ton Père.

Comme le rosier, tu connais la vie de la terre où tu es encore enraciné, mais tu vis aussi dans l'atmosphère céleste de Dieu. Tu vois le bleu insondable de son ciel, tu es béni par le rayonnement de sa face, tu respires, tu es balayé par le grand vent de son Esprit.

La rose de la vie de Christ commence à s'épanouir au travers de toi en une nouvelle personnalité. Et tout cela, doit se développer, chaque année, jour après jour.

On peut exprimer cela autrement. La Bible dit:

Nous sommes citoyens des cieux... (Philippiens 3.20, français courant)

Le citoyen doit connaître les lois de son pays, afin de les observer.

L'expérience de la nouvelle naissance nous élève en Christ à une certaine position.

Rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour (Colossiens 1.12-13).

Les véritables lois du royaume de Dieu sont la foi, l'espérance et l'amour.

Le chrétien doit se développer chaque jour, jusqu'à ce que sa condition humaine atteigne le niveau de sa position spirituelle. Cela est possible par l'Esprit de Dieu qui habite en lui et qui agit au-dedans de lui.

Celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite..."(Philippiens 1.6).

La Bible propose à notre méditation, un remarquable modèle. Il s'agit d'Abraham, le patriarche. (Genèse 12 à 25). (Notons que le nom d'Abram sera changé plus tard en Abraham - Genèse 17.5 -)

Le Seigneur dit à Abram:

- Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation, je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres... (Genèse 12.1-3, français courant).

Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit (Genèse 12.4).

Pour la première fois, Dieu appelle un homme. Il lui parle. Il l'invite à s'engager.

Abraham est considéré comme le chef de file des hommes de foi, des hommes qui s'éveillent à la dimension spirituelle de leur existence. Abraham est le premier de la race des croyants. On l'appelle souvent: "Le père des croyants".

Les croyants, ceux qui ne se contentent pas de ce qu'ils voient de leurs yeux de chair, mais qui recherchent l'invisible, qui savent le trouver partout, et qui vivent avec lui une relation d'amour (C. Carretto).

Abraham est le type de l'homme qui entend l'appel divin, qui dit oui à Dieu et qui s'engage dans la grande aventure de la vie nouvelle.

Toute sa vie bascule à cet instant... elle ne bascule pas forcément dans la facilité ou le confort, elle bascule dans la lumière, dans l'espérance, dans la foi, dans l'amour.

Il est intéressant de remarquer que l'engagement d'Abraham commence par une rupture: *Quitte ton pays.*

On ne peut vivre une profonde expérience spirituelle sans un certain détachement. Détachement du péché, c'est évident, mais aussi détachement de soi-même pour s'attacher à Dieu.

Pour s'épanouir en Dieu, il faut cesser de mettre toute sa confiance en ses propres capacités, en ses qualités naturelles... si grandes soient-elles.

Il faut aussi rompre avec la vision limitée et les attitudes des hommes sans Dieu (le pays de notre parenté naturelle) qui ne croient qu'en ce monde, en ses attraits (factices), en ses richesses (éphémères et trompeuses), en sa raison (insuffisante), en son mépris de l'autre...

- Fiez-vous à moi seul, dit le Seigneur. On ne peut grandir dans la vie de l'Esprit sans une totale confiance en Dieu, sans un abandon entre ses mains. Dans la Bible cela s'appelle la sanctification.

Un enfant qui ne grandit pas régulièrement est un enfant malade. Un chrétien qui n'avance pas vers l'imitation de Jésus-Christ, son divin modèle, est un chrétien en danger.

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ dit l'apôtre Paul (1 Corinthiens 11.6).

Jésus a fixé la barre très haut !

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Matthieu 5.48).

Et Jean précise:

Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher comme il a marché lui-même"(1 Jean 2.6).

L'auteur de l'épître aux Hébreux va jusqu'à dire:

Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur (Hébreux 12.14).

Le salut n'est pas une sorte de label. Il s'inscrit dans une dynamique, dans un mouvement, dans une marche constante et rayonnante vers le haut, vers la sainteté.

Ne pas en prendre conscience, c'est non seulement se priver des plus grandes joies actuelles et à venir, mais encore s'exposer à de sérieuses déconvenues. Précisons que cette marche n'est pas une incitation à devenir savant... mais plutôt une invitation à aimer, à aimer comme il nous aime (Jean 15:12).

Certains, dès le début de leur vie chrétienne, se demandent combien ils peuvent encore conserver d'habitudes mondaines, sans pour cela perdre les joies du ciel !

Comment s'arranger pour ne pas perdre le monde invisible et jouir pourtant des plaisirs du monde ? C'est ce que l'apôtre Paul appelle "être sauvé comme au travers du feu" (1 Corinthiens 3.15).

Les seuls enfants de Dieu qui puissent être heureux, ce sont ceux qui veulent être saints" (Georges Müller).

Un pareil marchandage ne peut qu'attrister l'Esprit. On ne triche pas avec l'amour de Dieu. Mais lorsqu'on entre sans réserve dans cet amour, il nous comble au-delà de tout ce qu'on peut en dire !

Lorsqu'on parle de renoncement, il convient d'être au clair. Il ne s'agit pas de renoncer aux choses de cette terre en elles-mêmes. Sorties des mains du créateur, elles ne peuvent être mauvaises (Genèse 1. 31).

C'est à nous-mêmes que nous devons renoncer, car c'est en nous, dans notre nature pervertie, qu'est l'obstacle.

Si quelqu'un veut me suivre... qu'il renonce à lui-même"(Matthieu 16.24).

Ce ne sont pas les choses qui sont faussées, mais le mauvais usage que nous en faisons. C'est l'amour de notre moi qui nous pousse à utiliser la création pour notre propre fin, pour nos satisfactions égoïstes, pour servir nos ambitions personnelles...

Nul ne peut servir deux maîtres dit Jésus (Matthieu 6.24). Ou je m'adore moi-même, ou je vis avec Dieu et pour Dieu.

Si le moi devient notre dieu, nous aimons les choses du monde et nous nous servons d'elles pour adorer cette idole qu'est notre personne. C'est alors que nous pervertissons les choses, ou plutôt que nos rapports avec elles se corrompent... Mais lorsque nous demeurons dans l'amour de Dieu, nous possédons toutes choses en lui et nous faisons de la création un sacrifice de louange à la gloire de son nom (Thomas Merton).

C'est dans ce sens que l'Écriture nous dit *de ne pas aimer le monde ni les choses du monde* (1 Jean 2.15).

De nombreux textes de la Bible nous disent cette nécessité de la croissance spirituelle:

En disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef : Christ (Ephésiens 4.15).

Désirez comme des enfants nouveau-nés, le lait non frelaté de la parole (de Dieu) afin que par lui, vous croissiez pour le salut (2 Pierre 1.5).

Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (2 Pierre 3.18).

Dans le récit de l'appel d'Abraham, après le détachement, viennent les promesses divines:

Je te bénirai... "(Genèse 12.2).

Dieu dit en substance: Je serai avec toi, Je serai ton guide, ton conseillé, Je réaliserai pour toi l'impossible... Ne crains pas.

Fais-moi confiance en toutes choses.

Le rayonnement extraordinaire de la vie d'Abraham, repose essentiellement sur sa foi, la confiance qu'il mit en Dieu. (Lire: Hébreux 11.8-12).

Ce ne fut pas toujours facile. Abraham connut aussi le temps de l'épreuve, le temps du combat intérieur, dont le paroxysme fut sans aucun doute le sacrifice de son fils Isaac, l'enfant de la promesse. Pour ceux qui ignoreraient ce texte, rappelons que Dieu a arrêté le bras d'Abraham lorsqu'il vit sa totale fidélité. Abraham a gardé son fils.

Il faut lire dans la Bible ce passage à la fois pathétique, poignant et si plein de lumière et d'espérance... (Genèse 22).

Même si parfois les choses sont difficiles, le Seigneur nous dit et nous redit:

Ne crains pas, crois seulement (Marc 5.36).

Tout est possible à celui qui croit (Marc 9.23).

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu (Jean 11.40).

Oui, la vie est vraiment différente pour celui qui fait confiance à Dieu.

Avant de clore ce chapitre sur la croissance du chrétien, sa marche dans la lumière triomphante, il serait peut-être utile de rappeler, pour prévenir tout découragement, que lorsque le petit enfant est né, il ne devient pas un adulte en un instant !

Ce n'est qu'un bébé, un être fragile, sans force. Huit jours plus tard, vous ne vous attendez pas à le voir marcher... encore moins courir.

Si quelqu'un venait, trois ou quatre semaines après sa conversion, se plaindre de ne pas encore avoir atteint le but, je lui dirais que dans la vie divine, on n'avance pas par bons ou par soubresauts. Comme pour la vie physique, la croissance est progressive, et il faut du temps pour atteindre l'âge viril, l'âge mûr dans la vie spirituelle !

Surtout, ne vous découragez pas. Marchez, vivez tranquillement à la lumière que Dieu vous a donnée, et alors, vous réaliserez la promesse de Matthieu 13.12: "A celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance" (Georges Müller).

SE NOURRIR DE LA PAROLE DE DIEU

L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matthieu 4.4)

Nul être ne possède en lui-même les éléments de sa propre croissance. On ne peut vivre et s'épanouir sans s'alimenter.

Ce qui est vrai sur le plan matériel, l'est tout autant sur le plan spirituel. La déclaration de Jésus va dans ce sens.

De même que la vie physique, la croissance, dépend de la nourriture et de son assimilation par l'organisme, la vie spirituelle, la croissance dans les voies de Dieu, dépend de l'usage de la parole de vie.

On a vu parfois de pauvres bébés terriblement négligés et qui n'ont jamais pu se remonter et jouir d'une santé normale. C'est peut-être l'insuffisance ou la mauvaise qualité de leur nourriture qui les a empêchés d'arriver au plein épanouissement de leurs forces.

Il en est ainsi pour la vie divine. Il est de la plus haute importance que nous prenions dès le début, le genre de nourriture nécessaire à notre croissance" (Georges Müller).

Mais comment la Bible, parole inspirée, peut-elle être nourriture pour notre esprit ? En vérité, cela est bien simple. Rien d'étrange ou de magique.

Chacun peut constater que ce que nous lisons (entendons ou regardons) peut avoir une profonde influence sur notre vie, sur nos comportements.

Un jeune qui se "nourrit" de violence, en regardant la télévision par exemple ou en "dévorant à longueur de journée" des romans qui prônent la force brutale, risque bien de manifester, pour le moins de réveiller, les instincts d'agressivité qui sommeillent dans son subconscient ! Ne dit-on pas que tel ou tel grand voyageur s'est "nourrit" dès sa jeunesse de récits d'aventures ou de voyages...

"Nourrit" des écrits de Karl Marx, les étudiants de Mai 68 ont dressé les barricades de leur révolution ...

Tout cela est évident. Il est indéniable que ce dont nous imprégnons notre pensée nous façonne, et a une grande influence sur notre vie pratique.

La Bible, si nous la lisons régulièrement, si nous nous imprégnons de son message lumineux, apaisant, positif, ne manquera pas d'agir en nous.

Il est certain que le souffle puissant et vivifiant qui l'anime, transformera notre mentalité, notre façon de voir les choses, notre façon de réagir devant les hommes, les événements ou les circonstances.

C'est en cela déjà (mais pas en cela seulement !) que la parole de Dieu devient l'aliment de notre vie intérieure... dont dépend notre vie quotidienne.

Prenons un exemple. Dans un de ses merveilleux chants inspirés, le Psaume 23, le roi David proclame, affirme, sa totale confiance en son Dieu qu'il compare à un berger conduisant ses brebis:

*Le Seigneur est mon berger,
Je ne manquerai de rien.
Il me met au repos dans les prés d'herbe fraîche,
Il me conduit au calme près de l'eau.
Il ranime mes forces,
Il me guide sur la bonne voie,
Parce qu'il est le berger d'Israël.*

*Même si je passe par la vallée obscure,
Je ne redoute aucun mal,
Seigneur car tu m'accompagnes.*

*Tu me conduits, tu me défends,
Voilà ce qui me rassure.*

*Face à ceux qui me veulent du mal
Tu prépares un banquet pour moi.
Tu m'accueilles en versant sur ma tête
Un peu d'huile parfumée.
Tu remplis ma coupe jusqu'au bord.*

*Oui, tous les jours de ma vie
Ta bonté, ta générosité
Me suivront pas à pas.*

*Seigneur, je reviendrai dans ta maison
Aussi longtemps que je vivrai (Version français courant).*

Beaucoup pensent que c'est dans un moment particulièrement difficile de sa vie que David a écrit ce texte. Ses affirmations positives témoignent de son état d'esprit et de sa foi profonde. Elles sont pleinement suffisantes pour générer dans sa pensée des sentiments de paix, de sérénité, de victoire... qui se manifesteront dans la réalité de sa vie. L'Evangile nous dit que la foi, la confiance en Dieu, peut nous rendre capables de "transporter des montagnes" (Marc 11.23). Il dit aussi que cette foi conquérante vient en nous et se développe... par l'écoute (la lecture, la méditation) de la parole de Dieu (Romains 10.17).

C'est en proclamant sa foi en Dieu que David a dominé ses ennemis et remporté des victoires. Il confesse:

Je m'écrie: Loué soit l'Eternel, et je suis délivré de mes ennemis (2 Samuel 22.4).

Le malheur semble de plus en plus lourd, de plus en plus insupportable, pour celui qui confesse le doute et des sentiments négatifs (peur, gémissements, angoisse). Celui qui parle le langage positif de la Bible, qui affirme et confesse les promesses de Dieu, trouve la délivrance et son cœur repose en paix.

La parole inspirée devient en nous source de force et de dépassement.

Plutôt que de nourrir ses pensées de sentiments défaitistes, le chrétien dont l'esprit est illuminé par la parole de Dieu, peut dire avec l'apôtre Paul :

En toutes ces choses (nos combats), nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés... et rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 8.37-39).

Dans un livre plein d'humour et d'enthousiasme, John Sherrill raconte sa propre expérience. Il dit comment, en lisant régulièrement sa Bible et en laissant ses paroles (qu'il s'efforce de mémoriser) s'implanter en son esprit, il a réussi à transformer sa vie et à repousser les idées noires, les mauvaises pensées, bref tous les assauts de l'adversaire (Mon amie la Bible).

Jésus lui-même utilisa le // *est écrit* pour dérouter le malin. En affirmant telle ou telle promesse, il convertissait la puissance latente d'une parole en puissance active. En proclamant la parole de Dieu, il libérait sa force extraordinaire.

John Sherrill assure avoir expérimenté très souvent cette merveilleuse énergie jaillissant de la parole de Dieu, lue, reçue, assimilée, confessée c'est à dire affirmée, proclamée, comme

le faisait Jésus. Les paroles de Dieu, les promesses de Dieu, doivent remplacer dans notre esprit, toutes nos pensées vaines, nos pensées d'échec, de crainte, bref, tout ce qui en nous est négatif et destructeur.

Ne crains pas, crois seulement nous dit Jésus (Marc 5.36).

Pour l'édification des jeunes chrétiens, un pasteur écrit:

Ne lis pas ta Bible pour devenir plus savant, mais pour devenir meilleur. A chaque page se pose une seule et même question : Que pouvons-nous attendre de Dieu ? Qu'attend-il de nous ?

La lecture de la Bible ne profite qu'aux hommes qui s'appliquent à être de bons ouvriers de Dieu. Elle ne dit rien à ceux qui ne se soucient pas de la pratiquer. Celui qui refuse d'agir, renonce à comprendre. Mets toute ton intelligence dans la lecture. Lis peu à la fois, pèse chaque mot. Lis en parlant à Dieu. Lis lentement afin que Dieu ait le temps de te répondre.

Fais de chaque parole que tu comprends une règle de conduite à laquelle tu t'efforces sur-le-champ de conformer ta vie, et cette parole, se déposant dans ton âme comme une semence vivante, germera et portera beaucoup de fruits" (T. Fallot).

Pour que notre vie se développe harmonieusement dans les voies de Dieu, il est indispensable qu'elle soit "nourrie" de sa parole, source de lumière et de richesses infinies.

Notre foi n'a d'autres fondements que l'Écriture. L'ignorer équivaut à un véritable suicide spirituel (E.Roberty).

Si la confiance, la foi dans le Seigneur toujours vivant et toujours présent, est la base de la vie chrétienne, la lecture de la Bible qui nous éveille à la foi et qui lui donne sa force, est donc une démarche incontournable.

C'est par la lecture et la méditation de la parole de Dieu que se développe notre connaissance des choses révélées... les mystères de la terre et du ciel.

S'il est impossible de bien connaître un homme sans l'écouter, sans partager sa parole, il est impossible d'accéder à la connaissance de Dieu sans s'imprégner des paroles par lesquelles il s'adresse à nous.

Ralph Shallis témoigne :

Dieu m'a rencontré quand j'avais 18 ans. La première année de ma nouvelle vie était magnifique, mais j'ai perdu ensuite cet élan et ma vie est devenue progressivement plus décevante jusqu'à l'âge de 23 ans, où j'étais près du désespoir. Personne ne m'avait appris l'importance d'une lecture systématique de la parole de Dieu.

Heureusement, j'ai pu lire pendant ce temps, plusieurs biographies de grands hommes de Dieu, entre autres, celle de Hudson Taylor, de Charles Studd, de Georges Müller. La vie de tous ces hommes m'avait profondément marqué.

J'ai trouvé également chez certaines personnes de ma connaissance que Dieu utilisait de façon exceptionnelle, une qualité de vie qui sortait de l'ordinaire.

Ces circonstances m'ont poussé à chercher le secret d'une telle vie. Ce qui me frappait le plus chez ces chrétiens, c'était leur intimité avec Dieu: ils avaient une connaissance de Christ qui dépassait mon expérience.

En même temps, j'ai remarqué dans leur biographie, que ces hommes de Dieu, sans exception, avaient deux points communs: tous avaient une vie de prière très développée, car ils commençaient la journée seuls avec Dieu; tous, en second lieu, passaient beaucoup de temps dans la lecture et la méditation de la Bible. J'ai été finalement convaincu qu'en ces deux choses consistait le secret de leur réussite. Je me suis alors mis à lire la Bible comme eux. Au bout de peu de temps, cela m'a apporté une joie indicible. Dieu commençait à se révéler à mon âme d'une façon indescriptible. Je vivais devant une aurore de lumière divine toujours plus radieuse, dans un printemps de Dieu qui transformait ma pensée. Ce rayonnement de sa face éclairait tout mon être; je commençais à vivre dans le ciel. J'étais ébloui par la révélation de son amour (Ralph Shallis).

LA PRIERE.

La prière fervente du juste a une grande efficacité (Jacques 5. 16).

Si la vie chrétienne repose sur la fréquentation quotidienne de la Bible, reçue comme parole de Dieu, elle est tout autant liée à la prière. La prière est relation à Dieu. Loin d'un geste rituel, elle est essentiellement un élan du cœur .

La prière est une élévation de l'âme vers Dieu. C'est un acte d'amour et d'adoration envers celui d'où vient la merveille qu'est la vie. La prière représente l'effort de l'homme pour communier avec l'être invisible, créateur de tout ce qui existe, suprême sagesse, force et beauté, père et sauveur de chacun de nous.

Loin de consister en une simple récitation de formules, la vraie prière représente un état mystique où la conscience s'absorbe en Dieu. Cet état n'est pas de nature intellectuelle. Aussi reste-t-il inaccessible autant qu'incompréhensible aux philosophes et aux savants... Les simples sentent Dieu aussi naturellement que la chaleur du soleil ou que le parfum d'une fleur. Ce Dieu si abordable à qui sait aimer, se cache à celui qui ne sait que comprendre (Dr Alexis Carrel, prix Nobel de médecine).

Il est impossible de lire la Bible sans être frappé par l'importance qui est accordé à la prière. Les hommes de la Bible sont tous des hommes de prière, des hommes qui, à travers la prière ont vécu et réalisé des choses extraordinaires.

Que serait Abraham sans la prière, sans ce dialogue avec Dieu qui transformait sa vie ? Que serait Moïse sans ces longs moments passés dans la présence et l'intimité du Seigneur avec lequel il *parlait "face à face, comme on parle à un ami"* (Exode 33.11) ?

Que serait David sans la prière, sans les merveilleux Psaumes qu'il nous a laissés dans lesquels on découvre tous les sentiments cachés de son cœur et ses plus profondes aspirations ?

Il faudrait aussi parler des hommes du Nouveau Testament, de Pierre, de Jacques, de Jean... de Paul surtout, celui que nous connaissons le mieux à cause des nombreux écrits qu'il a laissés.

Paul un homme de prière, un homme qui s'entretenait régulièrement avec le Seigneur, et qui recevait de son Esprit la lumière et la force d'accomplir la rude tâche qui était la sienne. Il faudrait plus encore parler de Jésus. La vie de prière du Seigneur a quelque chose de profondément bouleversant.

On ne peut lire les évangiles sans être interpellé par son attitude exemplaire: en particulier le temps qu'il y consacrait, dans le silence et la solitude. Parfois des nuits entières. Dans l'intimité de son Père, il puisait l'énergie, l'inspiration, les certitudes dont il avait besoin pour accomplir son ministère et réaliser le salut de l'humanité. La prière est vraiment la base de la vie.

Voici un témoignage :

Personnellement, j'ai constaté que seule la prière me conférait la paix d'esprit indispensable à la bonne marche de mes activités. De plus elle m'insuffle des solutions tout à fait inédites parfois.

La prière m'accorde la foi intégrale dans les moments où une telle foi m'est nécessaire.

Quand j'ai tendance à manquer d'assurance, elle me fortifie. Quand j'ai besoin de calme et de sérénité, elle m'apporte le repos. Bref, elle donne à ma vie une richesse et une plénitude incomparable. Prier m'est un besoin. (M.K.)

Je suis heureuse dans la prière parce que pour moi, elle est un échange d'amour avec le Père. Bien que ma prière préférée soit la contemplation dans le silence et la solitude, j'aime prier de différentes manières selon mes besoins ou selon mon état d'esprit.

J'aime beaucoup prier avec les Psaumes. Ils fortifient ma foi. Parfois j'ai besoin de m'humilier devant Dieu ou de lui renouveler ma consécration.

J'aime aussi la prière d'intercession. Je la trouve si proche de l'Evangile. On y amène à Jésus tous ceux qui ont besoin d'être guéris de quelque manière que ce soit. Et il le fait si parfaitement.

Que de choses j'aurais encore à dire ! J'ajoute seulement ceci: depuis que je prie, je vis; avant j'étais morte (Une mère de famille).

Bien sûr, ce n'est pas la prière en elle-même qui transforme la vie, mais c'est Dieu, à travers notre prière. Prier est une extraordinaire source de joie. Une vie heureuse dépend de la place donnée à la prière. C'est toujours un ravissement pour l'être entier d'entrer en communion avec Dieu. Prier c'est établir un dialogue, un cœur à cœur, entre soi et Dieu, c'est se mettre profondément à son écoute. C'est faire don de soi au Seigneur et recevoir de lui, conformément à ses promesses.

Demandez et vous recevrez a dit Jésus. Il ne fait aucun doute que celui qui prie, reçoit tôt ou tard, la réponse à sa prière et la solution de son problème.

Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître à Dieu vos besoins par des prières instantes et des actions de grâces. Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ (Philippiens 4.6).

Par la prière, nous donnons à Dieu, en quelque sorte, la possibilité d'agir dans nos vies. Nous ne prions pas pour informer le Seigneur de notre situation. Il la connaît bien mieux que nous-mêmes. Nous prions pour prendre conscience de notre totale dépendance vis à vis de lui.

Et le paradoxe de l'Évangile, c'est que c'est seulement lorsque nous dépendons entièrement de lui... que nous atteignons le sommet de notre liberté d'homme ! Demander n'est pas une sorte de marchandage avec Dieu. Ce n'est pas non plus une incantation destinée à faire pression sur lui. La demande est ouverture à l'avenir de Dieu et disponibilité au Saint Esprit.

La prière de demande ne vise pas tant à instruire Dieu qu'à construire l'homme (St Augustin).

Il n'est évidemment pas question, dans le cadre limité d'un chapitre, de traiter systématiquement ce vaste sujet de la prière.

Qu'il nous suffise de rappeler quelques recommandations de l'Écriture:

Jésus leur adressa la parole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher (Luc 18.1).

Priez sans cesse (1 Thessaloniens 5.17).

Les prières de Paul étaient continues. *Nuit et jour, je me souviens de toi dans ma prière,* écrit-il (2 Timothée 1.3).

Bien sûr, remarque Oswald Sander, cela ne veut pas dire que Paul ne faisait rien d'autre. Une toux incessante n'est pas une toux qui ne s'arrête jamais, mais qui revient constamment. Lorsque l'esprit de Paul était libre d'autres préoccupations, que ce soit le jour ou la nuit, son cœur se tournait vers la prière comme une aiguille aimantée vers le pôle magnétique.

Je vous exhorte donc, avant toute chose, à faire des prières instantes, des requêtes, des actions de grâces pour tous les hommes (1 Timothée 2.1).

En toutes circonstances, faites toutes sortes de prières et de requêtes sous la conduite de l'Esprit. Faites-le avec vigilance et constance. Intercédez pour tous ceux qui appartiennent à Dieu, en particulier pour moi. Demandez à Dieu de me donner quand je parle, les mots que je dois dire pour annoncer la Bonne Nouvelle...(Ephésiens 6.18, Semeur).

Il est intéressant de relever dans ce texte la répétition du mot TOUT (en TOUT temps, TOUTES prières, pour TOUS, et cela en TOUTE persévérance).

A noter aussi l'insistance sur la nécessité de prier pour les autres. A maintes reprises Paul demande aux lecteurs de ses lettres de le soutenir par leur intercession. (Colossiens 4.3; 1 Thessaloniens 5.25; 2 Thessaloniens 3.1; ainsi qu'Ephésiens 6.19 déjà cité).

La prière apparaît donc comme un chemin vital qui doit conduire le chrétien vers la plénitude. Tout événement, si modeste qu'il soit peut devenir source, invitation à prier. Certaines personnes sont sensibles à telle ou telle ambiance pouvant favoriser le recueillement et la prière. Jésus lui-même semblait rechercher pour prier la solitude des collines ou le calme de la nuit.

Lumière, clarté, pénombre, silence... peuvent aider à prier, mais aussi la foule, le bruit des vagues, du vent dans les arbres, le chant des oiseaux ou le train qui vous berce. En fait , on peut prier partout ! Pas besoin de s'évader.

Tout lieu est bon pour prier, car l'homme n'a besoin pour rencontrer Dieu que de lui-même et de la chambre fermée de son cœur (Louis de Grenade).

Il est plus que probable que nos échecs, nos expériences négatives, notre médiocrité spirituelle, proviennent d'une négligence dans ce domaine capital.

Vous convoitez beaucoup de choses, mais vos désirs restent insatisfaits. Vous laissez, vous vous consommez en jalousie et vous ne pouvez rien obtenir. Vous bataillez et vous vous disputez. Vous n'avez pas ce que vous désirez parce que vous ne demandez pas à Dieu. Ou bien, quand vous demandez, vous ne recevez pas parce que vous demandez avec de mauvais motifs: vous voulez que ce que vous demandez serve à votre propre plaisir (égoïste) (Jacques 4.2-3, Semeur).

Convoiter jalousement, se battre, intriguer, ne va certes pas dans le sens des enseignements de l'Évangile et le bonheur des hommes ! Mais le texte biblique montre aussi que c'est en demandant qu'on obtient de Dieu. Il n'est pas dit: vous n'obtenez pas parce que vous ne travaillez pas, mais parce que vous ne DEMANDEZ PAS. Voilà qui doit retenir notre attention.

Que ce soit par des voies naturelles ou par des moyens extraordinaires et inattendus, c'est Dieu seul qui nous accorde ce dont nous avons besoin... en réponse à notre prière. Il est capital d'en prendre conscience.

Laissons encore ceux qui prient nous parler de leur expérience personnelle.

Le goût de la prière m'est venu en voyant des gens prier. Je sentais qu'ils vivaient quelque chose de très fort et cela m'a donné envie de vivre avec eux, aussi intensément, cette présence qui remplissait leur vie. Lorsque qu'on s'éveille ainsi à la prière, cela ne vous quitte plus.

J'ai la chance de pouvoir partager ma prière avec d'autres. Depuis des années, nous nous retrouvons chaque semaine, à une vingtaine de jeunes et d'adultes pour une heure de prière et de méditation.

Pour nous prier, c'est s'imprégner du Christ comme un buvard s'imprègne d'encre, comme un fruit se gorge de soleil. Cette prière commune part de textes de la Bible, de chants, de notre vie de tous les jours. Chacun partage devant Dieu et les autres ce qu'il est au cœur de sa vie.

Ce temps vécu ensemble nous renvoie à notre vie quotidienne et nourrit nos engagements qui sont très divers".

Que la vie de chaque jour soit triste ou joyeuse, ce coup de foudre éternel remplit si fort mon cœur que je deviens moins vulnérable dans la vie professionnelle, conjugale ou familiale. Je relativise. Je prends mieux la mesure des choses. C'est très important. Cette passion de Dieu ne m'a jamais fait décrocher de la réalité. Au contraire. Toute ma vie est transformée.

Aucune impasse dans la prière pour moi. Dieu, l'amour suprême est là qui m'attend pour la fête. Avec lui, des heures sont des minutes.

Dans un sens, je ne fais pas de prière... J'ai des rendez-vous d'amour avec Dieu ! C'est l'absolu qui m'absorbe dans la joie lumineuse d'un printemps éternel, de la tendresse éternelle.

Le mot que j'utilise le plus dans la prière, c'est le mot merci.

VIVRE SA FOI.

La foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas (Hébreux 11.1 , T.O.B.).

Nous voudrions parler ici de la foi comme principe de vie comme instrument donné à l'homme par Dieu, pour l'amener à vaincre et à dépasser toutes les difficultés de sa vie extérieure ou intérieure.

Lorsqu'il accordait une grâce, une guérison par exemple, Jésus avait coutume de préciser:

Ta foi t'a guérie (Matthieu 9.22) ; Ta foi t'a sauvée (Marc 5.34) Qu'il te soit fait selon ta foi (Matthieu 8.13) etc.

Dans son livre remarquable: LA LOI DE LA FOI, Norman Grubb écrit:

La vie de la foi a exercé sur moi pendant plus de vingt-cinq ans une véritable fascination.

Au début de ma vie chrétienne, faute d'avoir découvert comment mettre en oeuvre la foi qui, selon les Ecritures, accomplit de grandes choses, les nombreuses occasions d'appliquer ce secret passèrent inaperçues.

Mais le Seigneur a éclairé ma vie et m'a conduit à réaliser la puissance de la foi pour résoudre mes problèmes, pour étancher ma soif intérieure, pour briser la chaîne de mon égoïsme, pour déposer à ses pieds les fardeaux qui oppressaient mon cœur .

Il y a une école de la foi, et il y a une vie de la foi. Nous apprenons, nous faisons des expériences, nous essayons les choses par nous-mêmes et sur nous-mêmes.

Lors d'une crise personnelle, je fus sauvé en allant à la poste mettre la lettre par laquelle je décidais de tout risquer sur la fidélité de Dieu. La délivrance commença à se produire effectivement dans les dix minutes suivantes, sur le trottoir du bureau de poste. Elle commença par un filet d'eau... et devint un déluge ! Ce fut pour moi une grande illumination dans les voies de la foi.

L'Ecriture s'ouvrait d'une façon merveilleuse. Le chapitre onze des Hébreux particulièrement devenait vivant. Il apparaissait que la foi était l'élément au sein duquel avaient vécu de façon permanente, les hommes de Dieu, les hommes qui avaient dû eux-mêmes passer par l'école de la foi pour entrer dans la vie de la foi.

Pour comprendre la vie de la foi et la véritable révolution qu'apporte l'Evangile, il faut commencer par réaliser que , inconsciemment le plus souvent, nous entretenons le doute dans nos vies en nous laissant lier par notre façon habituelle de penser et par les paroles que nous prononçons.

Si nous laissons stagner dans notre esprit des pensées défaitistes, des pensées de faillite, d'impossibilité... nous nous condamnons à vivre ces situations d'échec.

On a parfois comparé les pensées avec des graines vivantes. Elles germent en nous et conditionnent notre vie pratique. On récolte toujours ce que l'on sème. Telle est la grande loi de la vie.

Prends garde à ce que tu penses au fond de toi-même: c'est plus important que tout, car ta vie en dépend (Proverbes 4.23, français courant).

La peur est en particulier une graine empoisonnée, une terrible ennemie. Elle risque à tout instant, si nous n'y prenons garde, de nous déstabiliser et de nous détruire.

Votre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme (1 Pierre 5.8).

La Bible nous rapporte le dramatique témoignage de Job, le patriarche:

Ce que je crains (ce dont j'ai peur), c'est ce qui m'arrive (Job 3.25).

La peur est une sorte d'insulte à Dieu. Avoir peur, c'est croire que le diable est plus fort pour nous détruire que Dieu pour nous sauver . C'est négliger ou refuser de tenir compte des promesses du Seigneur, c'est douter de son amour... et cela est toujours grave. C'est le contraire de la foi. Voilà pourquoi Jésus nous dit et redit :

Ne crains pas crois seulement (Marc 5.36)

Et encore: *Pourquoi avez vous peur, gens de peu de foi (Matthieu 8.26).*

Que de gens (même chrétiens) s'empoisonnent complètement l'existence en se comportant ainsi. On vit mal lorsqu'on se laisse dominer par la peur, les soucis, les angoisses, les inquiétudes. Jésus dit :

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

...

Qui de vous, par ses inquiétudes peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?

...

Gens de peu de foi !

...

Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et tout le reste vous sera donné par-dessus.

Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine (Matthieu 6.25-34).

Quelle extraordinaire leçon pour nos cœurs tourmentés !

Marcelle Auclair écrit :

A partir de la lecture de ce texte, j'ai décidé de croire l'Evangile plutôt que mon livre de comptes et de ne pas plus m'inquiéter du lendemain que ne le font les oiseaux "qui ne sèment ni ne moissonnent". Le résultat fut spectaculaire. A partir de ce moment, notre Père des cieux fut mon banquier, comme il le sera pour celui qui appliquera à la lettre ces versets de Matthieu ou de Luc (12.22-32). Notre imagination est d'une fertilité incroyable lorsqu'il s'agit de nous représenter toutes les complications possibles, tous les obstacles, tous les

manques, tous les ratages, jusque dans leurs conséquences les plus lointaines. La nuit ces pensées négatives mènent la sarabande et nous empêchent de dormir. Contre ces marées noires, une seule défense: l'affirmation lucide, constante, obstinée de notre confiance en Dieu.

Pour nous permettre de trouver le chemin d'une vie heureuse et abondante, conforme à la volonté du Seigneur qui désire "que notre joie soit parfaite" Jean 15.11), l'apôtre Paul, inspiré par le Saint Esprit nous donne un précieux conseil:

Soyez transformés par le renouvellement de vos pensées (Romains 12.2).

Car si le malheur vient de notre façon de penser et de considérer les choses avec un regard négatif, c'est aussi dans notre façon de penser et de regarder les choses avec les yeux de la foi que s'origine notre épanouissement.

Croire, ce n'est pas disposer d'un savoir. C'est affirmer par toute notre vie, par nos pensées dominantes, par nos paroles de chaque instant, par nos actes... ce que nous sommes en Christ et les immenses possibilités que nous avons en lui. Soyons ce que Dieu dit que nous sommes, déclare souvent un de mes amis.

En toutes choses (par lui et en lui), nous sommes plus que vainqueurs, déclare la parole de Dieu (Romains 8.37).

Dans la sombre prison de Philippes, enfermés à cause de l'Évangile, au lieu de se lamenter sur leur triste sort et l'éventualité de perspectives inquiétantes, Paul et Silas, dans la paix du Saint Esprit, chantaient les louanges de Dieu (Actes 16.25). Voilà le secret d'une vie triomphante.

Croire, croire éventuellement contre les apparences les plus pessimistes, que le Seigneur est là, qu'il a tout en mains, que le dernier mot lui appartient, que la victoire est en lui. Croire que:

Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Romains 8.28).

Dans tous nos moments négatifs, n'hésitons pas à remplacer nos sombres pensées par des pensées et des paroles positives de foi et d'enthousiasme. Il y en a tant dans les Écritures ! Le merveilleux Psaume 23 par exemple (cité plus haut) est un remède miraculeux et une extraordinaire source d'énergie spirituelle.

Lorsque nous nous sentons la proie du découragement, affirmons très fort (vocalement ou mentalement):

Je puis tout par Christ qui est ma force" (Philippiens 4.13).

La Bible est une inépuisable réserve de dynamisme conquérant.

(Il est possible de choisir d'autres versets dans le même sens, bien sûr)

Un épisode de l'Évangile illustre magistralement cette page sur le pouvoir de la foi et les méfaits du doute.

C'était le soir. Jésus avait demandé à ses apôtres de traverser en barque le lac de Tibériade, tandis que lui resterait seul sur la rive pour prier.

Pendant la nuit, une tempête se leva et les disciples avaient des difficultés à progresser.

Soudain, ils aperçurent une silhouette qui venait vers eux. Un homme marchait sans peine sur les flots, dominant les vagues.

D'abord ils furent effrayés par cette apparition surnaturelle. Puis Jésus, car c'était bien lui, les rassura.

- *C'est moi, n'ayez pas peur !*

Alors Pierre lui dit:

- *Seigneur, si c'est toi, ordonne que je vienne vers toi.*

- *Viens*, dit Jésus.

Et Pierre, enjambant la barque, se mit à marcher sur les flots vers son Maître.

Mais soudain, réalisant dans sa pensée l'impossible de cette situation, il eut peur, dit le texte, et il s'enfonça dans l'eau... Jésus lui tendit aussitôt la main et le retint.

- *Homme de peu de foi pourquoi as-tu douté*, lui reprocha-t-il (Mathieu 14.22-33)?

Par la foi, l'impossible devient possible, contre l'évidence, contre les apparences. Rien ne peut s'opposer à la réalisation de la parole et des promesses divines. Mais quand domine le doute dans nos pensées, alors c'est l'échec. Nous nous enfonçons dans les eaux noires du grand lac !

La leçon est forte.

Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur.
(Jacques 1.6-7).

Jésus dit:

Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir (Marc 11.24).

Une telle parole nous invite à toutes les audaces. La foi comme moyen donné par Dieu pour la manifestation de sa puissance dans nos vies, n'est plus à démontrer.

Faut-il pour autant en déduire qu'il nous est possible d'obtenir ainsi la réalisation de tous nos caprices ? Certes non. Ce serait une grave erreur de comprendre ainsi ces textes; même si un gourou à la mode enseigne cette fausse doctrine (New Age ou concentration mentale). Ce qui apporte le vrai bonheur et le véritable épanouissement de l'être humain, ce n'est pas le fait de vivre à coup de miracles. C'est aimer et choisir la volonté de Dieu. C'était la seule ambition de Jésus.

Quoi que ce soit que nous lui demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable (1 Jean 3.22).

Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quel que soit l'objet de notre demande, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé (1 Jean 5.14-15).

La volonté de Dieu ne va jamais contre nos intérêts véritables. La Bible dit que *la volonté de Dieu est bonne agréable et parfaite* (Romains 12.2). C'est une volonté d'amour, l'expression de son amour pour nous. Nous ne devons donc en rien la redouter, mais à l'exemple de Jésus, rechercher ce "qui lui est agréable" (Jean 8.29).

La foi chrétienne s'inscrit dans une dépendance totale vis à vis du Seigneur. Elle n'a rien à voir avec les méthodes d'auto suggestion, de conditionnement psychologique ou de concentration mentale par lesquelles certains tentent d'obtenir la réalisation de tous leurs désirs personnels (même s'ils sont contraires à l'Évangile).

Il est possible que les techniques mentales ou psychiques conduisent à des résultats concrets et remarquables... Ce n'est pas ce qui importe. La foi chrétienne, elle, trouve son sens essentiellement dans le plan de Dieu et l'accomplissement de sa volonté !

Notre bonheur est donc conditionné par notre attachement à la volonté de Dieu dans nos vies.

Si nous marchons dans sa communion, l'Esprit qui demeure en nous et qui est à l'œuvre dans nos cœurs, nous guidera en toutes choses et fera coïncider notre volonté avec celle de Dieu. Nos désirs seront les désirs que Dieu exprimera en nous. Et de ce fait nos prières de foi (confiance, abandon) seront satisfaites.

Aime Dieu et fais ce que tu voudras disait St Augustin.

Toute véritable démarche de foi doit donc être précédée par une recherche personnelle du plan divin pour nous.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel (Matthieu 6.10).

Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières, mais l'Esprit lui-même intercède (en nous) par des soupirs inexprimables (Romains 8.26).

Nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses de Dieu (1 Corinthiens 2.12).

Forts de cette connaissance révélée, nous pouvons sans réserve affirmer (d'avance) que nous possédons la chose demandée dans la prière comme Jésus nous l'a enseigné (Marc 11.23).

Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu (Hébreux 11.6).

Il est donc tout à fait nécessaire pour celui qui souhaite grandir dans la vie spirituelle et vivre une vie de victoire, de cultiver chaque jour avec l'aide du Seigneur, de son Esprit et de sa puissante parole, une foi forte et vivante.

Nous terminerons ce chapitre par un témoignage:

Personnellement, si je n'avais pas la foi, j'ai l'impression quasi-physique que je serais comme mutilé dans une de mes dimensions essentielles d'homme. Je me sentirais malheureux et désespéré, "paumé" errant à l'aventure, un peu comme une barque sans rames ni gouvernail. C'est la foi qui donne à ma vie son sens plénier. Elle me paraît la plus sûre boussole et le plus solide bâton de voyage pour effectuer au mieux la traversée. C'est là, pour moi, quelque chose de fondamental, je dirais presque de viscéral (Jean Laborrier).

LA VOIE INFINIMENT SUPERIEURE.

Maintenant trois choses demeurent: la foi, l'espérance, et l'amour; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour 1 Corinthiens 13.13).

Dieu est amour (1 Jean 4.8). L'amour est donc la source unique de la vie. C'est le seul chemin qui conduit au vrai bonheur et à l'épanouissement total. Il n'y a pas d'autre alternative, pas d'autre vérité.

La Bible dit clairement qu'aimer c'est vivre... et ne pas aimer c'est demeurer dans la mort.

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort (1 Jean 3.14).

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères (1 Jean 3.14).

La Bible déclare sans équivoque que c'est sur l'amour que nous aurons donné ou refusé que nous serons jugés.

Venez, vous les bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi...

Et les justes répondront: Seigneur quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger ?

Le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, C'EST A MOI QUE VOUS LES AVEZ FAITES.

Il dira ensuite à ceux qui sont à sa gauche: Retirez-vous de moi; allez dans le feu éternel... Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli...

Et ils répondront aussi: Seigneur quand t'avons-nous vu avoir faim, soif, étranger, en prison ou malade et ne t'avons-nous pas assisté ?

Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits; C'EST A MOI QUE VOUS NE LES AVEZ PAS FAITES.

Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle (Matthieu 25.31-46).

Il est vrai que la Bible dit aussi que notre salut est lié à notre foi... Mais qu'est-ce qu'une foi sans amour ? C'est une parodie de foi; un simple exercice mental sans valeur.

Quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, dit Paul, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien (1 Corinthiens 13.2).

La foi sans les oeuvres est morte (Jacques 2.26).

La foi agissante par l'amour (a seule de la valeur) (Galates 5.6).

l'Ecriture déclare: *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Actes 20.35).* Il n'est pas forcément facile de s'en convaincre ! Et pourtant, contre toutes nos impressions, ou contre tous nos raisonnements, c'est toujours la Bible qui a raison. L'amour est don. *Dieu a tant aimé... qu'il a donné...(Jean 3.16).*

C'est dans le don, don de nous-mêmes, don de ce que nous considérons comme nos biens, nos avantages, nos privilèges, que notre amour doit s'exprimer pour être vrai. Et comme nous le rappelle si fort le texte de Matthieu 25 cité plus haut, l'amour que nous avons pour le Seigneur ne peut être manifesté que dans l'amour à l'égard du prochain.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement.
Et voici le second qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi même (Matthieu 22.37).*

On raconte qu'un jour, un bon moine qui priait depuis de longues années, reçut une révélation du Seigneur. Oh merveille, un ange rayonnant de lumière vint à lui ! Mais au même instant, il entendit la cloche qui, chaque matin, appelait les moines à se rassembler pour aller distribuer des paniers de provisions aux pauvres du village.

Par obéissance, il s'exécuta... déçu de n'avoir pu prolonger ce merveilleux moment d'extase. Au retour, sans doute assez dépité, le moine retourna à la chapelle. L'ange était toujours là, encore plus éclatant de gloire céleste !

- Si tu étais resté, moi je serais parti, déclara l'ange. Ce furent ses seules paroles. Le moine comprit-il cet extraordinaire message ?

L'amour est un programme d'action. Une manière de se comporter, et non un nuage rose d'euphorie sentimentale.

Si nous refusons de donner ce qui nous est demandé, de répondre à celui qui cherche, d'ouvrir à celui qui frappe, nous devenons, sur notre chemin, un barrage pour le trafic routier de Dieu entre nous et nos semblables. Dieu ne peut alors répondre ni à nos prières, ni aux leurs.

La différence entre un païen et un chrétien, c'est qu'un païen utilise ses dieux pour le servir, tandis qu'un chrétien ne recherche qu'une chose: que son Dieu puisse se servir de lui. (Mary Welch).

E. Fox écrit:

L'amour seul est réel. C'est sur leurs actions que l'on juge les gens. Il est vain de prétendre que l'on sent d'une manière tout en agissant de l'autre. On entend dire parfois: il se conduit mal, mais il a bon cœur . C'est un non sens. Notre conduite exprime toujours les sentiments de notre cœur.

Une personne irritable et revêche ne peut avoir un cœur d'or. Son mauvais caractère révèle un cœur égoïste et mesquin qu'elle devrait s'efforcer de transformer dans le plus bref délai.

Seul l'amour joue un rôle. Un mari qui est désagréable avec sa femme ne l'aime pas, en dépit de tout ce qu'il peut dire. Un père qui néglige ses enfants ne les aime pas, malgré ses protestations (pour le moins, il se trompe lui-même) Un homme qui parle ou qui agit d'une manière antipatriotique n'aime pas son pays, même s'il agite un drapeau. Celui qui aime ne recherche pas son avantage. Il ne peut vouloir blesser ou léser la personne qu'il aime. Il ne pourrait jamais oublier ou négliger ses devoirs ou ses obligations. Comment pourrait-il faire souffrir celui qu'il prétend aimer ?

Seul l'amour est réel. Tout le reste n'est qu'hypocrisie.

D'après M. William, l'amour est la mesure de la maturité spirituelle. Nous sommes spirituellement adultes, dans la mesure où nous sommes motivés par l'amour.

Si nous nous comportons correctement seulement par obéissance à une loi, nous ne sommes que des adolescents spirituels, et la paix et la joie de Dieu ne peuvent guère rayonner dans notre cœur !

Si notre comportement n'est motivé que par ce que nous avons envie de faire, alors nous témoignons que nous ne connaissons rien de la vraie vie !

Avec la lumière et la vie, l'amour est la fin même de l'être humain. C'est par là qu'il s'identifie avec Dieu. Si Dieu s'est défini comme amour, nous pouvons dire en toute sérénité: Notre fin c'est l'amour, comme nous disons: notre fin c'est Dieu.

L'amour se réalise dans l'union. Celui qui a faim cherche de la nourriture, il s'unit à elle et réalise ainsi sa vie physique. Un cœur cherche un autre cœur et réalise en lui l'amitié. L'intelligence cherche la vérité, s'unit à elle et y trouve sa joie. L'homme cherche Dieu, s'unit à lui, et réalise la vie éternelle.

Si le monde savait cela ! S'il savait que la recherche de Dieu est la plus profonde aventure d'amour ! Toute route doit se terminer en Dieu, dans sa contemplation, dans sa possession, là-haut, dans sa maison. C'est la maison du Père, sur la colline, où il attend depuis toujours, et non en vain, les fils prodigues que nous sommes (C. Carretto).

Lorsqu'on parle de l'amour tel que l'Écriture nous le fait entrevoir, on s'aperçoit vite que l'on se trouve en face d'une réalité qui nous dépasse; un mystère que personne ne saura jamais définir exactement, ainsi que le mystère de Dieu.

Selon C. Carretto, l'amour, nous le sentons, nous l'éprouvons, nous le cherchons, nous en vivons, mais nous ne saurons jamais ce qu'il est. Pourtant, encore une fois, c'est par lui que le monde demeure. L'amour est le pivot sur lequel tourne le cosmos. Sans amour, la terre deviendrait un désert... on n'imagine pas un univers sans amour !

Dans un passage sublime, inspiré par l'Esprit, l'apôtre Paul nous parle de l'amour. Inépuisable sujet de méditation !

Celui qui aime est patient, il sait attendre; son cœur est largement ouvert aux autres. Il est serviable, plein de bonté et de bienveillance; il cherche à être constructif et se plaît à faire du bien aux autres. L'amour vrai n'est pas possessif, il ne cherche pas à accaparer, il est libre de toute envie, il ne connaît pas la jalousie.

Lorsqu'on aime, on ne cherche pas à se faire valoir, on n'agit pas de manière présomptueuse. Celui qui se rengorge, s'étale, s'enfle d'orgueil n'est pas inspiré par l'amour. Aimer, c'est aussi se conduire avec droiture et tact. L'amour prend des égards et évite de blesser ou de scandaliser. Il n'est pas dédaigneux.

Celui qui aime ne saurait agir à la légère ou commettre des actes malhonnêtes. Aimer, ce n'est pas penser d'abord à soi, chercher son propre intérêt, insister sur ses droits.

L'amour n'est pas irritable, il ne s'aigrit pas contre les autres. Il n'est pas susceptible. Quand on aime, on ne médite pas le mal et on ne le soupçonne même pas chez les autres. Si on subit des torts, on n'en garde pas rancune. Découvrir une injustice ou voir commettre le mal ne fait pas plaisir à celui qui aime. Il se place du côté de la vérité et se réjouit lorsqu'elle triomphe.

L'amour couvre tout. Il souffre, endure et excuse. Il sait passer par-dessus les fautes d'autrui.

Aimer c'est faire confiance à l'autre et attendre le meilleur de lui, c'est espérer sans faiblir, sans jamais abandonner. C'est savoir tout porter, tout surmonter. L'amour n'aura pas de fin. (1 Corinthiens 13.4-8, parole vivante).

On pourrait longuement commenter ce passage, véritable joyau de l'écriture. Chaque mot mérite que l'on s'attarde, que l'on s'en imprègne pour en vivre pleinement. Un tel message est inépuisable. C'est un chemin de lumière.

Puisse-t-il se graver dans nos esprits, et que, par la grâce du Père, nous puissions le pratiquer au quotidien. Mais avec nos seules forces humaines, est-ce possible ?

C'est seulement dans la communion avec Christ que nous serons rendus capables de vivre un tel programme !

Ne nous contentons donc pas d'admirer en pensant que nous n'y parviendrons jamais. Le Seigneur ne dit-il pas:

Tout est possible pour celui qui croit - qui fait confiance - (Marc 9.23).

Je puis tout par Christ qui est ma force (Philippiens 4.13).

Paul ajoutait : *C'est quand je me sens faible que je suis fort - en lui - (2 Corinthiens 12.10).*

Cette façon d'aimer, on la découvre dans la personne du Christ.

Comme le souligne Robertson, Paul n'aurait pu décrire avec cette perfection la nature des attributs de l'amour, s'il n'en avait contemplé le modèle dans le comportement de Jésus, lequel reflétait l'amour même de Dieu.

Ainsi, si l'on remplace dans ce passage (1 Corinthiens 13) le mot amour par le nom de Jésus, cet hymne devient la description la plus exacte de la vie humaine du Fils de Dieu.

De tout chrétien, on devrait pouvoir dire ce que ce vaillant homme de Dieu du quatrième siècle, Jean Chrysostome, disait de Paul: "Le coeur de Paul, c'est le coeur de Jésus-Christ". Il répondait à l'apôtre s'écriant:

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi (Galates 2.20).

Lorsqu'il enseigne à ses disciples *Demeurez dans mon amour (Jean 15.9)*, Jésus ajoute : *Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et votre joie soit complète (Jean 15.11).*

Nous ne dirons jamais trop que le bonheur du chrétien est directement lié à l'amour de Dieu qui est en lui (Romains 5.5), et qu'il manifeste autour de lui.

Quand on a reçu un cadeau d'un tel prix, un tel trésor de vie, comment ne pas éprouver le besoin d'en parler, de le partager ?

Le témoignage chrétien n'est pas une contrainte, une obligation, un devoir. C'est une aspiration profonde, une nécessité intérieure pour celui qui aime.

Le chrétien se sent contagieux d'amour et de joie, souhaitant que le plus grand nombre d'hommes et de femmes autour de lui connaissent Jésus et son Evangile.

L'Écriture dévoile que l'on grandit dans la foi en témoignant de cette foi.

Je ne me sens pas chrétienne pour moi toute seule. Il faut que je parle, que je témoigne, que je partage avec d'autres les richesses que j'ai reçues, déclare dans l'enthousiasme une de nos amies.

Jésus dit aux siens:

Vous êtes la lumière du monde. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous la table, mais sur un lampadaire, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes oeuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5.14-16).

QUAND

Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs (Hébreux 4.7).

Lorsqu'un tel programme de vie, heureuse, abondante, plénière, nous est généreusement offert par la grâce et l'amour du Dieu vivant, comment ne pas répondre positivement, sans tarder, et avec enthousiasme ?

Si chaque être humain en ce monde est doté d'un "instinct de vie", la Bible dit que Dieu a mis en tout homme la pensée (le désir, la soif) de l'éternité (Ecclésiaste 3.11).

Etouffer cet appel intérieur, le réduire au silence, c'est amputer notre existence de sa dimension fondamentale, quelle que soit par ailleurs, notre réussite matérielle, sociale ou humaine.

Lorsque personnellement, j'ai découvert, disons plus modestement entrevu, la réalité chrétienne, ce fut le "coup de foudre". Il y a plus de cinquante ans de cela ! Et sur ce plan, ma vie a été un émerveillement permanent... qui s'amplifie encore aujourd'hui au fur et à mesure que j'avance.

Au temps des persécutions on voulait contraindre Polycarpe de Smyrne, disciple des apôtres, à renier sa foi: "Comment le pourrais-je, répondit-il, voilà quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait que du bien" .

A cette époque, l'Eglise venait de naître dans la proximité du Christ. Son message vibrant de nouveauté se révélait à peine. Les Evangiles venaient juste d'être mis par écrit. Les lettres de Paul circulaient de communauté en communauté. De cette présence du Christ tout proche jaillissait la certitude; de la beauté du message neuf et du souffle de l'Esprit se répandait la joie.

Mais le temps ne peut altérer cette fraîcheur et ce dynamisme. La Bible dit que:

Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, éternellement (Hébreux 13.8).

Au-delà du temps, au delà des siècles, Dieu appelle les hommes à entrer dans la vraie vie. Et lorsqu'on accepte de l'écouter, il se passe toujours quelque chose.

Une authentique rencontre avec le Seigneur ne se réalise pas après un long délai de réflexion, après avoir pesé, à la lumière de la raison, le pour et le contre... Ce n'est pas ainsi que l'on devient amoureux !

L'engagement de la foi n'est cependant ni aveugle ni déraisonnable. Il est d'un autre ordre. Il se situe au-dessus de la raison. Il est du domaine de l'esprit. Voilà pourquoi il est impossible de juger les choses de la foi de l'extérieur.

Je me tiens à la porte, et je frappe (dit le Seigneur). Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte (de son cœur), j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi (Apocalypse 3.20).

Le Seigneur nous attend, il frappe à notre porte, il vient vers nous, il nous invite au bonheur et à la vie.

St Augustin, nous a laissé ce remarquable témoignage:

Tu m'as appelé, et ton cri a forcé ma surdité. Tu as étincelé et ton éclat a balayé ma cécité. Tu as exhalé ton parfum, je l'ai respiré, et voici qu'après toi je soupire. Je t'ai goutté, j'ai faim de toi et soif de toi. Tu m'as touché et j'ai pris feu pour la paix que tu donnes... (Confessions 10.27).

Relevons encore cette belle page de Grégoire de Nysse:

Celui qui s'élève vers Dieu ne s'arrête jamais de progresser de commencements en commencements par des commencements qui n'auront pas de fin. Jamais celui qui s'élève vers Dieu n'arrête son désir à ce qu'il connaît déjà... Mais s'élevant successivement par un autre désir à nouveau plus grand, à un désir supérieur encore, le cœur poursuit sa route vers l'infini sans jamais cesser de monter vers Dieu" (Homélie VIII).

Tous ceux qui sont devenus chrétiens sont unanimes. Ils se demandent comment il leur a été possible de vivre jusque là sans but, sans espérance, sans amour véritable... en un mot, sans Dieu.

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur (Hébreux 4.7).

Ce petit mot "aujourd'hui" raisonne d'une façon toute particulière. Il est à lui seul comme un signal, un clignotant, un appel.

En un sens, Dieu est pressé de nous accueillir parmi ses enfants, pressé de nous ouvrir les portes de son royaume de lumière, pressé de nous témoigner son amour.

Cela apparaît clairement dans la bouleversante parabole que raconte Jésus:

L'histoire du fils prodigue, qui, demandant sa part d'héritage, s'éloigna volontairement de la maison de son père... pour vivre sa vie dans le plaisir et la médiocrité. Mais bientôt, prenant conscience de son erreur, de sa folie, de sa détresse, il décida de rentrer à la maison.

Chaque jour, le père l'attendait, espérant son retour, scrutant le chemin, souffrant en silence pour ce fils égaré.

Et puis, un jour, de loin, il l'aperçu... Alors n'y tenant plus il courut vers lui pour le prendre dans ses bras, l'embrasser et le combler de bienfaits.

Sur l'ordre du père, on fit la fête. (Ce que tout le monde n'apprécia pas !)

- Il fallait bien pourtant s'égayer et se réjouir, dit le père car mon fils (loin de moi) était mort, et le voici (près de moi) revenu à la vie, il était perdu et il est maintenant sauvé (Luc 15.11-32).

Dans le rôle du fils prodigue, c'est évidemment toute l'histoire de l'homme, la vôtre et la mienne, qui se profile.

Et le père qui attend et qui aime en silence, bien sûr, c'est Dieu, notre Père.

Alain Choquier écrit :

Je me souviens des crises de ma jeunesse, quand secoué intérieurement par des tempêtes de toutes sortes, je cherchais une voie, une issue, un terrain sûr et solide. J'avais soif de réalité !

A considérer ceux qui se disaient de Dieu, j'éprouvais certaines aigreurs. Leurs religions respectives les rendaient arrogants, égoïstes, souvent fiers.

La politique ? Là encore des conflits d'intérêts surtout, et une fausse réponse à mes besoins.

Je continuais de chercher.

Si Dieu existait, je le voulais réel à moi, vrai à mon cœur et à mon intelligence. S'il existait, c'était une relation personnelle avec lui dont j'avais besoin, une authentique expérience. S'il était vraiment mon créateur, j'estimais avoir le droit de le connaître.

Je ne voulais pas seulement qu'on m'en dise quelque chose. C'eût été insuffisant. Et puis, j'en avais assez d'être trompé.

Mais quel moment merveilleux lorsque je le rencontrai. L'impact qu'il fit sur ma vie fut tel qu'elle en fut toute changée, révolutionnée même. Mon existence prit une dimension nouvelle et était enfin comblée.

C'est une personne que je découvris dans cette rencontre et non une religion. Un Dieu vivant et non des dogmes ou une tradition.

Une vie nouvelle s'ouvrait à moi.

Dieu est devenu ainsi mon compagnon de route, un ami de tous les instants... qui ne m'a jamais manqué (extrait de UN SEUL CHEMIN).

EPILOGUE

Je suis venu jeter un feu sur la terre (Luc 12.49).

On le voyait souvent dans les ruelles de son village. C'est là qu'il avait grandi. Il était aimable avec tous. Toujours disposé à rendre service. Depuis trente ans, il vivait avec sa famille sur ce petit coin de terre, travaillant de ses mains habiles pour façonner le bois des charpentes ou des socs de charrues.

Et puis un jour il est parti... pas bien loin.

A tous les gens qu'il rencontrait, il disait : *Changez de vie, un monde nouveau arrive... le royaume de Dieu est là*".

Alors une immense vague d'espérance commença à agiter le peuple.

Il parlait d'un trésor à découvrir, d'une perle précieuse qu'il fallait trouver, d'une graine minuscule qui portait en elle l'espoir d'un arbre magnifique... Il disait que quelques miettes de levain suffisaient pour faire lever toute la pâte...

Tous ceux qui s'approchaient de lui étaient transformés, renouvelés dans le fond d'eux-mêmes. Sa seule présence faisait du bien.

Certains ne supportaient pas son regard. Leurs cœurs s'endurcissaient, et déjà le désir de le tuer montait en eux.

Mais beaucoup, à l'écoute de ses paroles brûlantes, percevaient des horizons nouveaux. C'était comme un appel de la vie. Il dévoilait un monde que l'on ne connaissait pas.

Ses auditeurs avaient l'impression de renaître, de naître une seconde fois. Ils découvraient en eux l'envie de donner, de partager, d'aimer à leur tour. C'était comme s'il était contagieux d'amour et de vie abondante.

Son message était pourtant tout simple, à la portée d'un enfant... mais il était en même temps si profond, qu'il dépassait toute la sagesse des sages. Nul ne pouvait l'épuiser !

Heureux les pauvres disait-il, heureux les doux, les affamés de Dieu et de sa justice... heureux ceux qui ont le cœur pur, limpide comme l'eau de la source, heureux aussi ceux qui sont bousculés, malmenés, persécutés... car le royaume des cieux les accueille en vainqueurs..."

Il disait que l'important n'est pas l'apparence, la forme, ou les rites... mais ce qui se passe au fond du cœur. Chacun était invité à regarder en lui-même pour y découvrir sa vérité à la lumière de l'Esprit.

Il dénonçait la folie de ceux qui jugent leurs frères. Il assurait qu'il faut aimer... même ceux qu'on appelle les ennemis.

C'était un être libre, parfaitement libre, merveilleusement libre. Sans souci de l'opinion des autres, dépassant les barrières que l'argent, le pouvoir, ou tout autres choses, dressent entre les hommes.

Il dénonçait ceux qui se confient dans leurs richesses, dans leur situation sociale, leur habileté personnelle... ceux qui se croient libres, sans s'apercevoir qu'ils ne sont en fait que les pauvres esclaves de l'éphémère.

Libre, il l'était aussi vis à vis de la politique ou de la religion, qui trop souvent, à ses yeux, avilissait l'homme plutôt que de le libérer.

Son regard embrassait l'avenir. Il avait des millénaires d'avance !

Devant Dieu, il manifestait aussi une liberté, une audace qui déconcerte. Il osait appeler Dieu *Abba* c'est à dire "Papa"... apprenant à ses disciples à le suivre, à croire sans réserve en son amour infini, quoi qu'il arrive.

Dieu est votre Père. Il vous aime, il vous veut du bien, au-delà de tout ce que vous pouvez penser ou imaginer, assurait-il.

A trente-trois ans, affrontant l'heure des ténèbres, il a donné sa vie pour que finisse enfin la domination du mal, de l'orgueil, de l'argent, de toutes les violences...

Le monde de Dieu réussira, affirmait-il, demeurez confiants quoi qu'il arrive, l'amour et la lumière triompheront.

La mort elle-même n'a pu le retenir dans ses griffes. Le matin de Pâques, confirmant ses paroles, il sortait vainqueur du tombeau.

Depuis sa venue, l'humanité est entrée dans une ère nouvelle. Le puissant ferment du christianisme n'a cessé de travailler la pâte humaine. Chaque jour, dans le monde, des hommes et des femmes acceptent de lui confier leur destin, de lier leur vie à la sienne, de tout repenser à la lumière de son Evangile.

Sans cesse sur cette terre tourmentée qui, selon la belle expression de l'apôtre Paul, souffre actuellement les douleurs de l'enfantement du monde nouveau, des hommes et des femmes, fatigués et chargés, laissent leurs filets, pour suivre celui qui demeure à jamais : *Le Chemin, la Vérité et La Vie* (Jean 14.6).

Voilà donc rapidement esquissé, ce qu'est ETRE CHRETIEN.

Claude Parizet 1994.

ETRE CHRETIEN**POURQUOI**

Tu as les paroles de la vie éternelle (Jean 6. 68)

La réponse à un besoin d'amour.

La réponse à un besoin de paix

Besoin de certitudes.

C'est moi qui vous ai choisi (Jean 15.16).

Nous avons tout pleinement en lui (Colossiens 2.10).

Identifiés avec Christ. (Etre chrétien, c'est demeurer en lui: Jean 15.4).

COMMENT

Naître de nouveau (Démarche de conversion volontaire et individuelle)

Marcher vers la Lumière (Sur les pas du Christ vivant)

Se nourrir de la Parole de Dieu

La prière.

Vivre sa foi. (Croire et agir)

La voie infiniment supérieure (L'amour selon 1 Corinthiens 13).

QUAND

Hier

Aujourd'hui

Demain.

Epilogue.